

ALMANACH
MUSICAL

POUR 1865 12e ANNÉE

Par MM. MOLÉRI et OSCAR COMETTANT

PRIX : 50 CENT.

PARIS

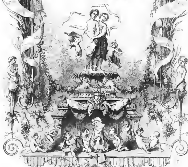
COLLIGNON ÉDITEUR
RUE SERPENTE, 34
PRÈS L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

E. GERARD ET Cie
ANCIENNE MAISON MEISSONNIER
RUE DE LA CHAUSSÉE-D'ANTIN, 1

ALMANACH

MUSICAL

1865



COLLIGNON, libraire éditeur,
RUE SERPENTE, 31
PARIS

Prix : **50** cent.

E. GÉRARD et Cie,
PARIS

CALENDRIER POUR 1865

COMPUT ECCLÉSIASTIQUE		QUATRE-TEMPS
Nombre d'or	IV	Les 8, 10 et 11 mars
Epacte	III	Les 7, 9 et 10 juin
Cycle solaire	XXVI	Les 20, 22 et 23 septembre
Indiction romaine	VIII	Les 20, 22 et 23 décembre
Lettre dominicale	A	

FÊTES MOBILES

Septuagésime	12 février	L'ASCENSION	25 mai
Les Cendres	1er mars	La PENTECÔTE	4 juin
Les Rameaux	9 avril	La Trinité	11 juin
PÂQUES	16 avril	La Fête-Dieu	15 juin
Les Rogations	22, 23 et 24 mai	L'Avent	3 décembre

FÊTES CONSACRÉES EN FRANCE

Depuis le Concordat du 15 juillet 1801, signé entre le pape Pie VII et le premier consul Bonaparte, quatre fêtes seulement ont été conservées dans le cours de la semaine; les autres sont remises au dimanche suivant. Ces quatre fêtes sont :

L'ASCENSION, fête mobile.
L'ASSOMPTION, ou la Saint-Napoléon, fête nationale, le 15 août.
LA TOUSSAINT, le 1er novembre.
NOËL, le 25 décembre.

Sainte Cécile, patronne des musiciens, le 22 novembre.

COMMENCEMENT DES SAISONS

Printemps	Le 20 mars,	à 2 h. 15 m. du soir	Temps moyen de Paris
Été	Le 21 juin,	à 10 h. 54 m. du matin	
Automne	Le 23 septembre,	à 1 h. 9 m. du matin.	
Hiver	Le 21 décembre,	à 6 h. 58 m. du soir.	

ÉCLIPSES

Éclipse partielle de lune, le 11 avril, en partie visible à Paris.
Commencement, à 2 h. 41 m. du matin.
Milieu, à 4 h. 47 m. du matin.
Fin, à 7 h. 23 m. du matin.
Éclipse totale de soleil, le 25 avril, invisible à Paris.
Éclipse partielle de lune, le 4 octobre, visible à Paris.
Commencement, à 8 h. 34 m. du soir.
Milieu, à 10 h. 40 m. du soir.
Fin le 5 octobre à 1 h. 4 m. du matin.
Éclipse annulaire de soleil, le 19 octobre, à Paris partielle, en partie visible.
Commencement, à 1 h. 34 m. du soir.
Milieu, à 4 h. 12 m. du soir.
Fin, à 7 h. 26 m. du soir.

RAPPORTS CHRONOLOGIQUES

Âge du monde, 5865. L'année 1865 répond aux années
6578 de la période Julienne.
2641 des Olympiades.
1865 de la naissance de Jésus-Christ.
1281 de l'Hégire ou ère des Turcs, qui commence le 6 juin 1864.
73 de la République française.
53 de l'Empire français.
L'année 1865 des Russes commence le 13 janvier de notre année.



Janvier. — Le Concert de famille.

JANVIER

LE VERSEAU
Nivôse.

Les jours croissent de 25 minutes le matin et de 45 minutes le soir

Mois des Neiges.

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	DIMANCHE	CIRCONCISION	Premier bal de l'Opéra.	1716
2	lundi	s[t] Isidore.	Première représentation du Sorcier, de Philidor, à Paris	1764
3	mardi	s[te] Geneviève.	Naissance de Frédéric Schneider, organiste	1786
4	mercr. ☽	s[t] Dagobert.	Naissance du compositeur Agricola	1720
5	jeudi	s[te] Émilienne, s[t] Abel	Mort du chanteur Tasi	1793
6	vendredi	ÉPIPHANIE	Mort de Rodolphe Kreutzer, à Genève	1831
7	samedi	s[t] Mélanie	Naissance de Thalberg, pianiste, à Genève.	1812
8	DIMANCHE	s[t] Lucien, s[t] Baudouin.	Première exécution du Te Deum de Lully à Paris	1687
9	lundi	s[t] Julien le Pauvre	Mort de l'organiste de St Paul, à Leipzig, Werner Fabricius.	1679
10	mardi	s[t] Guillaume (William)	Naissance du compositeur et violon. Zumsteeg, à Sachsenflur	1760
11	mercr. ◐	s[te] Hortense, s[t] Théodose	Mort de Cimarosa, à Venise.	1801
12	jeudi	s[te] Césarine	1[re] représentation de Sémiramide de Henri Himmel à Naples	1795
13	vendredi	s[te] Véronique,	Mort du comp. Ferd. Ries, à Francfort, élève de Beethoven.	1838
14	samedi	s[t] Hilaire, s[t] Félix	Début de M[lle] Fontaine, la 1[re] femme qui ait dansé à l'Opéra.	1681
15	DIMANCHE	s[t] Maur, s[t] Bon	Naissance de Lesueur, comp. et écrivain, près d'Abbeville.	1763
16	lundi	s[t] Bolland	Mort de Fragan abbé Vallotti, compositeur de musique relig.	1780
17	mardi	s[t] Antoine (Tony)	Naissance de J. B. Lully, à Florence	1633
18	mercredi	s[te] Floride	Mort d'Hérold	1833
19	jeudi	s[t] Sulpice	Mort de Théophile Spanes, écrivain et musicien, à Leipzick.	1805
20	vendr. ☾	s[t] Sébastien (Bastien)	Mort de la cantat. allemande M[me] Mara, à Revel (Russie)	1833
21	samedi	s[te] Agnès.	Fondation de la Société des artistes musiciens	1844
22	DIMANCHE	s[t] Vincent, s[t] Anastase.	Naissance de Manuel Garcia à Séville, chanteur et compos.	1775
23	lundi	s[t] Ildefonse.	Naissance du pianiste B. Negri, 1784. — Mort de Lablache.	1858
24	mardi	s[t] Sévère	L'Opéra s'établit aux Tuileries.	1764
25	mercredi	s[t] Paul	Première représentation de Panurge, de Grétry, à Paris	1785
26	jeudi	s[t] Polycarpe.	Mort du compositeur Godefroid Neefe.	1798
27	vendr. ●	s[te] Angèle	Naissance de Mozart, à Salzbourg	1756
28	samedi	s[te] Hermann, s[t] Charlem.	Naissance d'Hérold à Paris.	1791
29	DIMANCHE	s[t] Constant.	Naissance de Rossini	1792
30	lundi	s[te] Bathilde, s[te] Aldegonde	Naissance du flûtiste Quantz, à Oberschaden (Hanovre)	1697
31	mardi	s[t] Lucien.	Naissance de F. Schubert, à Vienne	1797

P. Q. le 4, à 3 h. 52 m. du soir
P. L. le 11, à 11 h. 9 m. du soir

D. Q. le 20, à 2 h. 45 m. du matin.
N. L. le 27, à 9 h. 39 m. du matin

Février — Bal travesti

♓ LES POISSONS. **Pluviôse.**

FÉVRIER

Les jours croissent de 47 minutes le matin et de 45 minutes le soir.

Mois des Pluies.

DATES.	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANN.
1	mercredi	s. Timothée, s. Babylas.	Mort du comp. Pitoni à Rome, maître de chap. au Vatican.	1743
2	jeudi	Purification.	Mort de Palestrina.	1594
3	vendr.	s. Blaise.	Naissance de Mendelssohn Bartholdy, à Berlin.	1809
4	samedi	ste Jeanne, s. Gilbert.	Naissance du violoniste Artot, à Bruxelles.	1815
5	dimanche	ste Agathe.	Mort du compositeur Pierre Gaveaux.	1825
6	lundi	s. Gaston, ste Dorothée.	Naissance de madame Damoreau.	1801
7	mardi	s. Titus.	Naissance du compositeur de musique sacrée, Frœhlich.	1675
8	mercredi	ste Marcelle.	Naissance de Jenny Lind, à Stockholm.	1820
9	jeudi	ste Marianne.	Naissance du compositeur Duni, à Matera.	1709
10	vendr.	s. Siméon.	Naissance du guitariste Ferdinand Carulli, à Naples.	1770
11	samedi	s. Séverin, s. Adolphe.	Naissance de Grétry, à Liége.	1741
12	dimanche	Septuagésime, ste Eulalie.	Mort du composit. Dauvergne à Lyon, aut. des Troqueurs.	1797
13	lundi	s. Polyeucte.	Mort de la cantatrice d'opéra-comique, madame Trial.	1818
14	mardi	ste Isabelle.	Naissance de Gluck.	1712
15	mercredi	s. Valentin.	1re représentation d'Armide, opéra de Lully et Quinault.	1686
16	jeudi	s. Romuald.	Mort du corniste Punto (Jean Stich dit) à Prague.	1803
17	vendredi	ste Julienne.	1re représ. à Paris de Joseph en Égypte, opéra de Méhul.	1807
18	sam.	ste Apolline, s. Renaud.	Naissance de Nicolo Paganini, à Gênes.	1784
19	dimanche	Sexagésime, s. Barbat.	Naissance de Lucas-Jean Daniel Bernouilli, à Groningue.	1700
20	lundi	s. Euchère.	Naissance du violoniste Vieuxtemps, à Verviers.	1820
21	mardi	ste Eudoxie.	Mort de Eugène Scribe, poète lyrique.	1861
22	mercredi	s. Pépin.	Naissance du composit. Charles-Jacques Wagner, violon.	1779
23	jeudi	s. Pierre Damien.	Naissance de la cantatrice madame Mara, à Cassel.	1749
24	vendredi	s. Mathias.	Naissance de Haendel, à Halle (Saxe).	1684
25	sam.	s. Taraise.	1re représentation de Renaldo, opéra de Sacchini, à Paris.	1783
26	dimanche	Quinquagésime, s. Nestor.	Naissance du violoniste Rode, à Bordeaux.	1774
27	lundi	ste Honorine.	Naissance d'Antoine Reicha, à Prague.	1770
28	mardi	Mardi gras, s. Ponce.	1re représ. de la Muette 1828. — 1re représ. des Huguenots.	1836

P. Q. le 3, à 1 h. 18 m. du matin
P. L. le 10, à 4 h. 36 m. du soir

D. Q. le 18, à 9 h. 47 m. du soir
N. L. le 25, à 8 h. 12 m. du soir



Mars — Le Concert

♈ LE BÉLIER Ventôse	**MARS** Les jours croissent de 1 h. 3 min. le matin et de 47 minutes le soir.	Mois des Vents

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	mercredi	Cendres, s^te Scholast.	Mort de Garat	1823
2	jeudi	s^t Simplice.	Mort du viol. Schuppanzig, à Vienne, maître de Mayseder	1830
3	vendredi	s^te Cunégonde.	Première représentation d'Alcione	1746
4	samedi ☽	s. Casimir, s^te Corinne	Naiss. du compositeur suisse Égli, à Seegraben, mort en 1810	1742
5	dimanche	Quadragésime, s. Adrien	Mort du compositeur anglais Augustin Arne	1778
6	lundi	s^te Colette	Première représentation du Déserteur, de Monsigny	1769
7	mardi	s^t Thomas d'Aquin	Célèbre par ses comp. d'offices et chants religieux. Mort en	1274
8	mercredi	s^t Rodrigue Q T	Mort d'Adolphe Nourrit, à Naples	1839
9	jeudi	s^te Françoise.	Mort de David Rizzio	1566
10	vendredi	s^t Blanchard	Mort de Clementi	1832
11	samedi	s^t Constantin.	Mort du compositeur Jean-Marie Nanini.	1607
12	dimanche ☉	Reminiscere, s^t Pol de Léon	Mort de l'organiste John Bull, à Anvers	1628
13	lundi	s^t Octavien.	Naissance du flûtiste Blavet, à Besançon	1700
14	mardi	s^te Mathilde	Naissance de J. Strauss, à Vienne	1804
15	mercredi	s^t Tranquille	Mort de Cherubini, à Paris	1842
16	jeudi	s^t Fabien, s^t Abraham	Mort du facteur d'orgues Silbermann, à Strasbourg	1734
17	vendredi	s^te Gertrude.	Première représentation de Charles VI (d'Halévy)	1843
18	samedi	s^t Alexandre	Léon X permet des représentations d'opéra dans son palais	1513
19	dimanche	Oculi, s^t Joseph	Naiss. de l'organiste Nicolas Séjan, à Paris, mort en 1819	1745
20	lundi ☾	s^t Eusèbe	1re représentation des Femmes vengées, opéra de Philidor	1774
21	mardi	s^t Benoît	Naiss. de S. Bach à Eisenach 1685 — Mort d'Halévy à Nice	1862
22	mercredi	s^t Flavien.	Mort de Lully à Paris, né en 1633	1687
23	jeudi	s^t Victorien	Mort de Nicolo, à Paris. Il était né à Malte en 1775	1818
24	vendredi	s^t Gabriel, s^te Hermance	Naissance de madame Malibran, née Garcia, à Paris	1808
25	samedi	Annonciation	Naissance de F. J. Fétis, à Mons	1784
26	dimanche	Lætare, s^t Emmanuel.	Mort de Beethoven, à Vienne	1827
27	lundi ●	s^t Irène.	Mort du violoniste Hucel de Lamare, à Caen	1823
28	mardi	s^t Contran	1re représentation du Vampire, de Marschner, à Leipzig	1828
29	mercredi	s^te Lydie	Mort de l'organiste de Brescia Alghisi	1733
30	jeudi	s^t Amédée.	Naiss. de Pierre Schulz, à Lunebourg, comp. de chants popul.	1747
31	vendredi	s^te Cornélie	Naissance d'Haydn, à Rohrau	1732

P Q le 4, à 0 h. 28 m. du soir	D Q le 20, à 0 h. 51 m. du soir
P L le 12, à 10 h. 45 m. du matin	N L le 27, à 5 h. 37 m. du matin

Avril — Fête champêtre.

♉ **AVRIL**

LE TAUREAU. — Les jours croissent de 57 minutes le matin et de 44 minutes le soir.

Germinal. — **M. de la Germination.**

DATES.	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	samedi	st Hugues.	Ad. Nourrit donne sa représentation de retraite.	1837
2	DIMANCHE	Passion, st François de P.	Naissance du compositeur Ignace Pleyel.	1757
3	lundi ☽	st Richard.	Mort du harpiste Nadermann à Paris, né en 1773.	1835
4	mardi	st Joachim.	L'archevêque de Milan, auteur du système de musique en	
5	mercredi	st Ambroise.	usage dans le culte chrétien. Mort en	397
6	jeudi	st Célestin (Célestine).	Naissance du compositeur Zingarelli, à Naples.	1752
7	vendredi	st Hégésippe.	Incendie de la salle de l'Opéra du Palais-Royal 1763 et	1781
8	samedi	st Edèse.	Naissance de Rubini, à Romano, mort en 1854.	1795
9	DIMANCHE	Rameaux, st Christian.	Mort de Paganini.	1840
10	lundi	st Fréz.	Mort du facteur d'orgues de Joachimsthal, Jean Tobie Turley.	1829
11	mardi ◯	st Jules.	Premier usage de l'orgue dans une église (Compiègne).	757
12	mercredi	ste Ide (Ida)	Naissance du violoniste Alexandre Boucher, à Paris.	1770
13	jeudi	st Tiburce	Première représentation d'Oberon à Londres	1826
14	vendredi	Vendr. saint, st Paphnuce	Mort de l'abbé Joseph Gelinek, [illegible] né en Bohême en 1757.	1825
15	samedi	st Gota	Mort de Haendel à Londres, inhumé à Westminster	1759
16	DIMANCHE	PAQUES, st Fructueux	Naissance du compositeur J. Fréd. Fasch, maître de chap.	1688
17	lundi	st Anicet	Naissance du chanteur Laffarelli, à Bari (Naples)	1703
18	mardi ☾	st Parfait.	Naissance du compositeur Naumann	1741
19	mercredi	st Léon Ier.	Premier concert de Teresa Milanollo, à Paris	1841
20	jeudi	st Anselme.	Première représentation, à Paris, d'Iphigénie en Aulide.	1774
21	vendredi	ste Fiama, st Marcabe.	Mort de Denner, inventeur de la clarinette	1707
22	samedi	ste Opportune	Mort du compositeur André Eler	1821
23	DIMANCHE	Quasimodo, st Georges.	Naissance du violoniste Rolla	1757
24	lundi	st Fidèle.	Naissance de Pierre Dupont, poète et musicien, à Lyon	1821
25	mardi ●	st Marc, évangéliste.	Naissance du guitariste Stoll, à Vienne.	1787
26	mercredi	st Clet, pape.	Naissance du père Martini, à Bologne	1706
27	jeudi	st Libéral, st Tertullien.	Naissance de A. M. Pansseron.	1795
28	vendredi	st Prudence, st Vital.	Naissance du violoniste André Romberg, à Vechte	1767
29	samedi	st Robert	Naissance du compos. Henri Frédéric Enckhausen, organ.	1799
30	DIMANCHE	st Eutrope.	Mort de J. C. Fischer à Londres, au moment où il jouait un solo.	1800
			Naissance du composit. Boniface Asioli, à Corregio, cern.	1768

P. Q. le 3, à 4 h. 28 m. du matin — D. Q. le 18, à 11 h. 29 m. du soir

P. L. le 11, à 4 h. 37 m. du matin — N. L. le 25, à 2 h. 25 m. du soir



Mai. — Dans les prés.

MAI

LES GÉMEAUX. *Floréal.* — Les jours croissent de 53 minutes le matin et de 40 minutes le soir. — *Mois des Fleurs.*

DATES.	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	lundi	s^t Jacques, s^t Philippe.	Naissance de Maurice Braun, célèbre bassoniste.	1765
2	mardi ☽	s^t Mamert.	Mort de Meyerbeer à Paris.	1864
3	mercredi	s^t Athanase, s^te Zoé.	Mort de Paër, à Paris, né à Parme, 1er juin 1771.	1839
4	jeudi	s^t Juvénal.	Naissance du compositeur Léopold Gassmann, à Bruxelles.	1729
5	vendredi	s^t Pacôme.	Faustina Bordoni, née à Venise, chante à Londres.	1700
6	samedi	s^t Jean P. Lat.	Mort de l'abbé Vogler, à Darmstadt.	1814
7	DIMANCHE	s^t Stanislas, s^t Auguste.	Mort de Piccini, à Passy, né à Bari, 1728.	1800
8	lundi	s^t Désiré, s^te Aglaé.	Mort du ténor Thénard.	1838
9	mardi	s^t Grégoire.	Naissance de Paisiello, à Tarente, mort à Naples en 1816.	1741
10	mercr. Ⓟ	s^t Gordien.	Mort de Gavaudan.	1840
11	jeudi	s^t Pancrace.	Mort de Gaspard Fürstenau, célèbre flûtiste à Oldenbourg.	1819
12	vendredi	s^te Gisèle.	Mort du compositeur dramatique Salieri, né en 1750.	1825
13	samedi	s^t Servais.	Naissance de madame Sontag, à Coblentz.	1805
14	DIMANCHE	s^t [illegible]	Mort de la célèbre cantatrice Mme Lebrun, née à Mannheim.	1756
15	lundi	s^t Donatien.	Mort de Zelter, compositeur.	1832
16	mardi	s^t Honoré, s^t Adam.	Mort du violoniste Chrétien Haase.	1762
17	mercredi	s^te Euphrasie.	Mort du moine bénédictin Guy d'Arezzo.	1050
18	jeudi ☾	s^t Olivier.	Naissance du clarinettiste Beer.	1744
19	vendredi	s^t Yves.	Naissance du compositeur Thomas Traetta.	1727
20	samedi	s^t Bernardin.	Naissance du ténor Chollet.	1798
21	DIMANCHE	s^t Andronic, s^te Virginie.	Naissance du facteur d'orgues Della Ciaja.	1671
22	lundi	*Rogations*, s^te Perrine.	Mort du célèbre théoricien Marpurg.	1795
23	mardi	s^t Didier.	Naissance du violoniste Viotti.	1753
24	mercr. ⓓ	s^t Bérenger.	Dernière représentation d'[illegible] dans Robert le Diable.	1836
25	jeudi	ASCENSION, s^t Urbain.	Mort du facteur de pianos Streicher, à Vienne.	1833
26	vendredi	s^t Philippe de Néri.	Naissance du compositeur [illegible].	1796
27	samedi	s^t Jules, s^t Émile.	Mort de Paganini à Nice 1840. — Naissance d'Halévy.	1799
28	DIMANCHE	s^t Germain, év. de Paris.	Mort de Bochsa.	1856
29	lundi	s^te Théodosie.	Naiss. du fact. d'org. et de pianos [illegible], à Werkadorf.	1739
30	mardi	s^t Ferdinand.	1re représent. de Narcisse, à Londres, opéra de D. Scarlatti.	1720
31	mercredi	s^t Sylvain, s^te [illegible]	Mort d'Haydn, à Vienne.	1809

P. Q. le 2 à 4 h. 14 m. du soir. — D. Q. le 18 à 6 h. 49 m. du matin.
P. L. le 10 à 6 h. 32 m. du soir. — N. L. le 24 à 10 h. 59 m. du soir.



Juin — Café concert

L'ÉCREVISSE.
Prairial.

JUIN

Les jours croissent, jusqu'au 21, de 6 minutes le matin et de 15 minutes le soir.

M. des Prairies.

DATES	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	jeudi ☽	s^t Pamphile.	Naissance d'Habeneck, à Mézières.	1781
2	vendredi	s^te Émilie.	Mort de Garcia, père de la Malibran et de Mme Viardot Garcia.	1832
3	samedi	s^te Clotilde. *V. j.*	Mort de Orland de Lassus, à Munich, musicien belge	1595
4	DIMANCHE	PENTECÔTE, s^t Quirin.	Mort du compositeur Fauwels.	1804
5	lundi	s^t Boniface, s^t Hildebrand.	Mort de Weber à Londres.	1826
6	mardi	s^t Claude, s^te Pauline.	1re représent. d'Andromaque, de Grétry, à l'Opéra de Paris.	1780
7	mercredi	s^te Pélagie. *Q. T.*	Naissance du violoncelliste Servais, à Hal (Brabant).	1807
8	jeudi	s^t Timon.	Naissance de Robert Schumann, pianiste, à Swickau.	1810
9	vendr. ⓟ	s^t Médard.	Naissance de l'organiste Umbreit, à Rehmstedt, près Gotha.	1763
10	samedi	s^t Landri, s^te Diane.	Mort du compositeur Schulz, à Schwedt.	1800
11	DIMANCHE	TRINITÉ, s^t Barnabé.	Mort de Cambert, l'un des fondateurs de l'Opéra français	1677
12	lundi	s^t Basile.	Mort de Jajue, à Paris, comp. viol., né à Chambéry 1805	1839
13	mardi	s^te Olympe.	Naissance de Dalayrac, à Muret	1753
14	mercredi	s^t Fortuné.	Naissance d'Ellemon à Rennes	1769
15	jeudi	Fête Dieu, s^t Modeste	Mort de L.-C. Daquin, organiste français.	1772
16	vendr. ☾	s^t Cyr, s^t Aurélien	Mort de Fioravanti	1837
17	samedi	s^t Isaure, s^t Manuel.	Petrucci de Fossombrone, inventeur des caractères pour	
18	DIMANCHE	s^t Amand, s^t Léonce	l'impression de la musique, publie cinq messes de Brumel	1503
19	lundi	s^t Gervais	1re représentation du Freyschutz de Weber à Berlin	1821
20	mardi	s^te Florence	Gasparini reçoit ses lettres patentes de roi des ménétriers	1741
21	mercredi	s^t Louis de Gonzague	Naissance de Sophie Lebrun, à Londres (madame Dulken)	1781
22	jeudi	s^t Paulin	Première exécution à Dresde du Pater Noster de Naumann	1799
23	vendr. ⓐ	s^t Jacob	Mort du compositeur Charles-Frédéric Abel, à Londres	1787
24	samedi	s^t Jean-Baptiste (Nat. de)	Début d'Alizard à l'Opéra	1837
25	DIMANCHE	s^t Prosper, s^t Maxime	Naissance de Méhul, à Givet	1763
26	lundi	s^t Vigile	Mort du composit. Georges-Ph. Teleman, né le 14 mars 1681	1767
27	mardi	s^te Adèle, s^t Fernand	Mort de Jean-Christophe Vogel, né à Nuremberg, 1756	1788
28	mercredi	s^t Irénée.	Mort de Lebrun	1829
29	jeudi	s^t Pierre et s^t Paul, ap.	Naissance de Jean-Jacques Rousseau à Genève	1712
30	vendredi	s^t Martial	Mort de Choron	1834
			Mort de Rouget de l'Isle, à Choisy-le-Roi	1836

D. Q. le 1, à 8 h. 34 m. du matin
P. L. le 9, à 9 h. 30 m. du matin

D. Q. le 16, à 0 h. 2 m. du soir
N. L. le 23, à 8 h. 7 m. du matin



Juillet — Les Moissonneurs

JUILLET

♌ LE LION. **Messidor.**

Les jours décroissent de 32 minutes le matin et de 28 minutes le soir.

M. des Moissons.

DATES.	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	sam. ☽	st Thébald, st Thibaud.	Mort de Guillaume Bach, à Berlin.	1846
2	DIMANCHE	st Othon.	Mort de J. J. Rousseau.	1778
3	lundi	st Anatole, ste Philomène.	1re représent. de Gabrielle de Vergy, de Carafa, à Naples.	1816
4	mardi	ste Berthe, st Ulric.	Naissance de l'organiste L. Claude Daquin, à Paris.	1694
5	mercredi	st Marin.	Zarlino succède à Cyprien de Rore à la chapelle de St-Marc.	1565
6	jeudi	st Tranquillin.	Mort de Richer, professeur de chant au Conservat. de Paris.	1819
7	vendredi	st Eudes.	Naissance du corniste Louis Wenceslas Lochnith, à Prague.	17[illegible]
8	sam. 🌕	st Aquila.	Naissance du chanteur Ponchard, à Paris.	1789
9	DIMANCHE	st Cyrille.	Mort de Joseph Sauveur, fondat. de la science de l'acoustique.	1716
10	lundi	ste Félicité.	Première représentation des Bardes de Lesueur, à Paris.	1804
11	mardi	st Marcien.	Naissance du ténor allemand Tichatschek, à Weckelsdorf.	1807
12	mercredi	st Gualbert.	Naissance de l'organiste Schneider, au virna Guerrsdorf	1797
13	jeudi	st Turiri, st Anaclet.	Mort du guitariste Sor	1839
14	vendredi	st Bonaventure	Mort de madame Saint	1807
15	sam. ☾	st Henri (Henriette)	Mort de Farinelli, près Bologne	1782
16	DIMANCHE	st Vitalien	Mort de Heinicken, maître de chapelle du roi de Pologne.	1729
17	lundi	st Alexis (Alexina)	Arrêté pour l'établ. d'un diapason-type pour toute la France	1858
18	mardi	st Frédéric.	Naissance de madame Viardot-Garcia	1821
19	mercredi	st Vincent de Paul, ste Sara.	Arrivée de Guillaume Kalliwoda, maître de chap. à Carlsruhe	1822
20	jeudi	ste Marguerite, st Élie	1re représentation de Lodoïska, de Chérubini, à Paris	1791
21	vendredi	st Victor, st Fébronie.	Naissance du compositeur J. Wolfram, à Dobrzan (Bohême)	1789
22	sam. 🌑	ste Madeleine.	Mort de la Saint-Huberty assassinée près de Londres.	1812
23	DIMANCHE	st Apollinaire.	Naissance de Sacchini, compositeur, à Pouzzoli	1734
24	lundi	ste Christine, ste Françoise	Naissance de Marcello à Venise, compositeur de psaumes	1686
25	mardi	st Jacques, st Christophe.	Paesiello quitte Naples pour aller au Russie auprès de Cather.	1777
26	mercredi	st Éraste.	Naissance de Barbier en 1740 — Mort de Gunir	1836
27	jeudi	st Pantaléon, ste Nathalie	Naissance du compositeur Onslow, à Clermont.	1784
28	vendredi	ste Anne, st Innocent.	Mort du compositeur J. Sarti, à Berlin	1802
29	samedi	ste Marthe, ste Béatrix	Naissance de J. Theile, organiste, à Naumbourg	1744
30	DIMAN. ☽	st Abdon	Mort de Sébastien Bach, à Leipsick	1750
31	lundi	st Germain l'Auxerrois	Antoine Lotti est nommé organiste de Saint-Marc à Venise	1692

P. Q. le 1, à 1 h. 50 m. du matin. | D. Q. le 15, à 4 h. 36 m. du soir. | P. Q. le 30, à 7 h. 18 m. du soir
P. L. le 8, à 8 h. 36 m. du soir. | N. L. le 23, à 6 h. 39 m. du soir.

Août — Concert sur l'eau

AOUT

♍ LA VIERGE. *Thermidor*

Les jours décroissent de 43 minutes le matin et de 55 minutes le soir.

M. des chaleurs.

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS
1	mardi	ste Sophie, st Justin	Creel termine l'orgue de l'égl. se Sainte-Élisabeth à Breslau	1697
2	mercredi	st Alphonse	Naissance du compositeur Vachon, à Paris, romances	1772
3	jeudi	st Hermel, st Geffroy	1re représentation de Guillaume Tell, de Rossini, à Paris	1829
4	vendredi	st Dominique	Naissance de L. Kemrat, à Montpellier, père d'Adolphe	1780
5	samedi	st Abel, s Paris	Naissance d'Ambroise Thomas, à Metz	1811
6	DIMANCHE	s Mammès, st Just	Établissement du Conservatoire de musique	1795
7	lundi ☽	st Albert, st Gaëtan	Mort de Burk, organ. de Hesse-Darmstadt, né à Eysenberg	1846
8	mardi	st Cyriaque, st Agape	Mort de Henri Graun, maît. de chap. de Frédéric II, à Berlin	1759
9	mercredi	st Domitien	Mort de Mompou	1841
10	jeudi	st Laurent	Mort de Michel Haydn, à Salzbourg, compos. relig.	1806
11	vendredi	ste Suzanne, st Tiburce	Inauguration de la statue de Beethoven à Bonn	1845
12	samedi	ste Claire (Clara, Clarisse)	Naissance du joueur de galoubet Carbonnel, à Salon.	1751
13	DIMANCHE ☾	st Hippolyte	Mort du violoncelliste Romberg	1841
14	lundi	st Eusèbe V. J.	Mort de l'organiste Zachau, à Halle	1721
15	mardi	ASSOMP., st **Napoléon**	Naissance du compositeur Seyfried	1776
16	mercredi	st Roch, st Benal	Naiss. de Marschner, maître de chap. du roi de Hanovre.	1795
17	jeudi	st Mammès	Mort de Frédéric II, roi de Prusse	1786
18	vendredi	ste Hélène	Mort de Rodolphe	1812
19	samedi	st Marcon.	Naissance de Salieri	1750
20	DIMANCHE	st Bernard, st Samuel	Naissance du compositeur Eckersberg à Neustadt.	1762
21	lundi ⊛	st Natalis.	La reine d'Angleterre à l'Opéra-Français	1858
22	mardi	st Symphorien	Mort de l'organiste Lickersberg	1821
23	mercredi	st Éléazar, st Spere	Mort du violoniste Lafont	1839
24	jeudi	st Barthélemy	Mort du célèbre compositeur français Goudimel	1572
25	vendredi	st Louis, roi (Ludovic).	Mort du violoncelliste Platel	1835
26	samedi	st Zéphirin. *Fin. j. canic.*	Mort du composit. Wanhal, à Vienne, né le 12 mai 1715.	1813
27	DIMANCHE	st Césaire (Césur).	1re de la Double Échelle, d'Ambr. Thomas, à l'Op.-Com. Paris.	1837
28	lundi	st Augustin.	Mort de Jomelli	1774
29	mardi ☽	st Merry	Mort de l'organiste Mallet	1782
30	mercredi	st Fiacre, ste Rose	Mort de Pfeil, dés. 1795. Mort de Galin, invent. du méloplaste	1822
31	jeudi	st Ovide, st Aristide	Naissance du compositeur Joseph Hubner	1735

P. L. le 7, à 5 h. 38 m. du matin — N. L. le 21, à 7 h. 20 m. du matin
D. Q. le 13, à 9 h. 51 m. du soir — P. Q. le 29, à 11 h. 56 m. du matin



Septembre. — Le Bœuf

SEPTEMBRE

LA BALANCE
Fructidor.

Les jours décroissent de 42 minutes le matin et de 1 h. 2 min. le soir.

Mois des Fruits.

DATES	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS
1	vendredi	s[t] Leu, s[t] Gilles.	Première représentation du Faust de Spohr.	1816
2	samedi	s[t] Antonin.	Première représentation de l'Amant déguisé, de Philidor.	1769
3	dimanche	s[t] Phébé, s[t] Grégoire le G.	Léop. Lecher est nommé violoncel. solo du pr. Fürstenberg.	1828
4	lundi	s[te] Rosalie, s[te] Hermione.	Naissance du compositeur-pianiste Venceslas Plachy.	1785
5	mardi	s[t] Victorin, s[t] Bertin.	Naissance de Meyerbeer à Berlin.	1794
6	mercredi	s[te] Eve, s[te] Éthbe.	Naissance de Charles de Kontski, à Cracovie.	1815
7	jeudi	s[t] Cloud, s[te] Reine.	Naiss. de Danican, dit Philidor, compos. et joueur d'échecs.	1726
8	vendredi	Nativité de N.-D.	Naissance de Chérubini, à Florence.	1760
9	samedi	s[t] Omer, s[t] Hyacinthe.	Mort du violoniste Gavinies.	1800
10	dimanche	s[te] Pulchérie.	Naissance du compositeur François Benoist.	1795
11	lundi	s[t] Émilien.	Naissance du compositeur Farrenc, à Rome.	1769
12	mardi	s[t] Raphaël, s[t] Serne.	Mort de Rameau.	1761
13	mercredi	s[t] Aimé.	Première représentation de Zémire et Azor.	1771
14	jeudi	s[te] Euphémie.	Naissance du philosophe Agrippa de Nettesheim.	1486
15	vendredi	s[t] Lubin, s[t] Valérien.	Naissance du graveur Simon Fournier.	1712
16	samedi	s[t] Cyprien, s[t] Corneille.	Exécution du Sélam d'E. Reyer, en présence d'Abd-el-Kader.	1852
17	dimanche	s[t] Arianne, s[t] Lambert.	Naissance du pianiste Schlechter, à Vienne.	1803
18	lundi	s[te] Stéphanie (Fanny).	Mort de Quinault, à Caen.	1744
19	mardi	s[t] Janvier.	Palestrina est nommé maître de chapelle de Jules III.	1551
20	mercredi	s[t] Eustache. Q. T.	Mort du musicien Jean-Henri Gebra.	1785
21	jeudi	s[t] Matthieu.	Naissance de Pergolèse, à Pergola.	1707
22	vendredi	s[t] Maurice.	Mort de Pergolèse.	1739
23	samedi	s[te] Thècle, s[t] Lin, 2[e] pape.	Mort de la Malibran.	1836
24	dimanche	s[t] Germer.	Mort de Grétry. 1813 — 1[re] représentation du Chalet.	1834
25	lundi	s[t] Firmin.	Naissance de Bonnetti.	1798
26	mardi	s[t] Thimothée.	Naissance de Wenz. Muller, à Tyrnau, compos. d'opérettes.	1767
27	mercredi	s[t] Côme et s[t] Damien.	Naissance du compositeur Alnovi.	1790
28	jeudi	s[t] Venceslas.	Naissance de François Francœur, surint. de la chapelle de Louis XIV.	1698
29	vendredi	s[t] Michel, archange.	Naissance du musicien Louis Gerber.	1746
30	samedi	s[t] Jérôme.	Naissance de Palestrina (Jean Pierluigi).	1524

P. L. le 5, à 2 h. 4 m. du soir. — N. L. le 19, à 10 h. 35 m. du soir.
D. Q. le 12, à 5 h. 43 m. du matin. — P. Q. le 28, à 2 h. 56 m. du matin.

Octobre — Séance de l'Orphéon

OCTOBRE

♏ LE SCORPION. **Vendémiaire.**

Les jours décroissent de 47 minutes le matin et de 50 minutes le soir.

M. des Vendanges

DATES.	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	DIMANCHE	s^t Remi, évêque.	Première représentation du Serment, d'Auber.	1831
2	lundi	s^ts Anges gard., s^t Léger.	Naissance de l'abbé André Schmidt.	1672
3	mardi	s^t Gérard.	Première représentation de la Donna del Lago.	1819
4	mercr. Ⓛ	s^t Franç. d'As. (Franciscque).	Naissance de la cantatrice Schröder Devrient.	1805
5	jeudi	s^te Tullie, s^te Flavie.	Naissance de Gresling.	1758
6	vendredi	s^t Bruno, s^te Fidès.	Naissance du compositeur Jean-Antoine André.	1775
7	samedi	s^t Serge, s^te Justine.	Mort de Sacchini.	1786
8	DIMANCHE	s^te Brigitte, s^t Amour.	Mort de Boieldieu.	1834
9	lundi	s^t Denis, 1er év. de Paris.	Première représentation du Siége de Corinthe.	1826
10	mardi	s^t Cassius.	Naissance du compositeur Porpora.	1687
11	mercr. ☽	s^t Gusman.	Première représentation d'Ariodant, de Méhul.	1799
12	jeudi	s^t Wilfrid, s^te Séraphie.	Naissance du chapelain Ignace Franz.	1729
13	vendredi	s^t Édouard, s^t Théophile.	Naissance de la cantatrice Charlotte Faller.	1758
14	samedi	s^t Calixte, s^te Céleste.	Naissance du chanteur Martin.	1769
15	DIMANCHE	s^te Thérèse.	Mort du philosophe Schoetigen.	1751
16	lundi	s^t Bertrand.	Première représentation de la Chatte métamorphosée.	1837
17	mardi	s^t Artémon, s^t Florentin.	Naissance de Monsigny, à Fauquembergue.	1729
18	mercredi	s^t Luc, évangéliste.	Première représentation des Saisons, de Lully.	1695
19	jeudi ⓑ	s^t Amable, s^t Aquilin.	Mort de Méhul.	1817
20	vendredi	s^te Cléopâtre.	Première représentation de Zémire et Azor, ballet.	1824
21	samedi	s^te Céline (Céline).	Première représentation de Richard Cœur-de-Lion.	1784
22	DIMANCHE	s^te Alodie.	Naissance du philosophe Aldinghetti.	1600
23	lundi	s^t Gratien.	Première représentation du Triomphe de Trajan.	1807
24	mardi	s^t Magloire.	Mort d'Alexandre Scarlatti compositeur né à Trapani (Sicile).	1725
25	mercredi	s^t Crépin et s^t Crépinien.	Première représentation d'Euryanthe à Vienne.	1823
26	jeudi	s^t Évariste.	Mort de Scarlatti.	1759
27	vendredi ☾	s^t Armand.	L'Académie de musique à la Porte-Saint-Martin.	1781
28	samedi	s^ts Simon et Jude, s^t Alfred.	Première représentation de la Vacarilla.	1839
29	DIMANCHE	s^te Eusébie, s^t Maximilien.	Mort de l'organiste Hammerschmidt, de Meiliani.	1674
30	lundi	s^t Lucain.	Arrivée de Sacchini à Paris.	1782
31	mardi	s^t Quentin. F. J.	Mort de Bergen, auteur de l'hymne à la Vierge *Ave per quam*.	1609

P. L. le 4, à 10 h. 44 m. du soir. | N. L. le 19, à 4 h. 57 m. du matin.
D. Q. le 11, à 3 h. 34 m. du soir. | P. Q. le 27, à 3 h. 50 m. du soir.

Novembre, — Sainte-Cécile.

NOVEMBRE

Brumaire.

Les jours décroissent de 45 minutes le matin et de 34 minutes le soir

LE SAGITTAIRE
Mois des Brumes

DATES	JOURS	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS
1	mercredi	TOUSSAINT	Représentation du Devin de village	1752
2	jeudi	Les trépassés.	Naiss. de Mme Damoreau 1780. — Début de Lablache à Paris	1830
3	vendredi	s. Marcel, s. Hubert	Mise en vente de l'*Almanach musical*, 1re année parue 1854	1855
4	sam.	s. Charles, s. Agricola.	Première représentation de don Juan à Prague	1787
5	dimanche	s. Zacharie, s. Alain	Naissance du facteur de violons Zacharie Fischer	1730
6	lundi	s. Léonard	Naissance d'Adolphe Sax	1814
7	mardi	s. Ernest, s. Florent.	Naissance de Niedermeyer	1802
8	mercredi	s. Godefroy, s. Dieudonné.	Naissance du compositeur Thomas Hoppe	1628
9	jeudi	s. Mathurin, s. Théodore.	1re représent. de Zémire et Azor, de Grétry, à Fontainebleau	1771
10	vendredi	s. Nymphe	Naissance de Leclair	1728
11	sam.	s. Martin, évêque	Naissance de Bernard Romberg, violoncelliste à Dinklage	1770
12	dimanche	s. René, év., s. Estelle	Naiss. de Catherine Gabrielli, surnommée la Cochettina	1730
13	lundi	s. Gaston, év., s. Fleury.	1re rep. de l'Amitié à l'épreuve, de Grétry, à Fontainebleau	1770
14	mardi	s. Balsamie	Concerts de Paganini à Plaisance	1834
15	mercredi	s. Léopold, s. **Eugène**	Naissance de Gluck à Weidenwang	1714
16	jeudi	s. Edme.	Naissance de Kreutzer à Versailles	1766
17	vendredi	s. Agnan.	Naissance de Spontini à Majolati, près Jesi	1778
18	samedi	s. Aude, s. Mandé	Naissance de l'organiste Angelet à Gand	1797
19	dimanche	s. Élisabeth (Élisa).	Mort de Weelrand	1695
20	lundi	s. Edmond, s. Octave	1re représent. de l'Amant jaloux, de Grétry, à Versailles	1778
21	mardi	s. Estève.	Mort de Purcell	1695
22	mercredi	s. Cécile (Cécilia, Cécilia)	Patronne des musiciens, chantant les louanges de Dieu en	
23	jeudi	s. Clément (Clémentine)	s'accompagnant d'instruments de musique, martyre en	180
24	vendredi	s. Flore (Florine, Florent)	Philippe Auguste organise les jongleurs et ménétriers	1331
25	samedi	s. Catherine	Représentation de Sémiramide, à Venise	1823
26	dimanche	s. Victorine, s. Conrad	Mort de Gluck	1781
27	lundi	s. Virgile	Naissance du compositeur Seckendorf	1744
28	mardi	s. Sosthène	Mort de Dalayrac	1809
29	mercredi	s. Saturnin.	Naissance de Michel Carafa à Naples	1785
30	jeudi	s. André, apôtre	Naissance du compositeur G. Gerhard.	1780
			Mort du chanteur Caffarelli, à Santo-Dorato.	1783

P. L. le 3, à 8 h. 12 m. du matin
D. Q. le 10, à 5 h. 55 m. du matin

N. L. le 18, à 11 h. 3 m. du matin
P. Q. le 26, à 3 h. 6 m. du matin

Décembre. — Le Théâtre

Frimaire	DÉCEMBRE Les jours décroissent de 11 minutes le matin et de 4 minutes le soir	♑ LE CAPRICORNE Mois des Frimas.

DATES	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	vendredi	s. Éloi, évêque	Naissance de Castil-Blaze.	1784
2	samedi	s^te Aurélie	1re représent. du Domino Noir, d'Auber, à l'Opéra-Comique	1837
3	DIMANCHE	Avent. Xavier (s. François-).	Naissance de madame Ugalde, née Beaucé, à Paris.	1829
4	lundi	s^te Barbe.	Naissance du théoricien Vertamann	1819
5	mardi	s. Sabas, abbé	Mort de Mozart	1791
6	mercredi	s. Nicolas (Nicole)	Naissance de Lablache 1794 — Naissance de G. Duprez.	1806
7	jeudi	s^te Fare, vierge	Naissance du philosophe Spanheim	1629
8	vendredi	Immaculée Conception	Naissance du corniste Gréry	1695
9	samedi	s^te Léocadie	Naissance du compositeur Aubéri de Boulley	1796
10	DIMANCHE	s^te Valère (Valérie)	Naissance de la cantatrice madame Saint-Aubin	1764
11	lundi	s. Daniel, s. Damase	Naissance du savant Marcello, à Venise	1712
12	mardi	s. Maxence	Naissance du savant Godefroi Weber	1659
13	mercredi	s^te Luce.	Naissance de Trial (de l'Opéra-Comique)	1732
14	jeudi	s. Nicaise, s^te Arsène	Naissance du compositeur Imbéarn Spécatus	1494
15	vendredi	s. Frustan	Naissance de Boïeldieu, à Rouen	1775
16	samedi	s^te Adélaïde, s^te Albine	Naissance de Beethoven, à Bonn	1770
17	DIMANCHE	s. Lazare	Naissance du pianiste Valentin Alcan	1813
18	lundi	s. Gatien	Naissance de Weber, à Eutin	1786
19	mardi	s. Timoléon, s. Meurice	Naissance de la cantatrice Miramiller	1790
20	mercredi	s. Philogone. Q. T.	Naissance du compositeur Antonio Gatayes	1774
21	jeudi	s. Thomas, apôtre	Naissance du compositeur Flaschner de Bulberg	1461
22	vendredi	s. Zénon, soldat.	Naissance de l'organiste Gleichmann	1685
23	samedi	s^te Victoire.	Représentation d'Otello, à Naples.	1816
24	DIMANCHE	s. Delphin (Delphine) V. J.	Naissance du compositeur Rodolphe Able	1625
25	lundi	NOËL, s^te Anastasie.	Naissance du chevalier Saint-Georges.	1745
26	mardi	s. Étienne (Stéphane).	Naissance d'Albert Grisar, à Anvers.	1808
27	mercredi	s. Jean l'évangéliste	Arrivée de Piccini à Paris	1776
28	jeudi	s^ts Innocents, s. Caton.	Représentation de Moïse à l'Opéra	1827
29	vendredi	s^te Éléonore	Naissance du clarinettiste Bernstadt	1778
30	samedi	s. Roger	Mort du littérateur musicien Berlin	1808
31	DIMANCHE	s. Sylvestre, s^te Colombe	Naissance de Dorré.	1754

P. L. le 2 à 6 h. 54 m. du soir
D. Q. le 10, à 0 h. 22 m. du matin

N. L. le 18 à 4 h. 54 m. du matin
P. Q. le 25, à 9 h. 40 m. du soir

MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR ET DES BEAUX-ARTS

PLACE DU CARROUSEL

S. Exc. M. le Maréchal VAILLANT (G. ✻ méd. mil.), Sénateur, Ministre d'État et membre du Conseil privé

Surintendance générale des Théâtres

M. le Comte Bacciocchi (C. ✻), premier chambellan de l'Empereur, surintendant général
M. Camille Doucet (O. ✻), directeur de l'administration des théâtres
M. Cabanis ✻, chef de bureau.

MUSIQUE DE LA CHAPELLE ET DE LA CHAMBRE DE L'EMPEREUR.

M. le comte Bacciochi (C. ✻), *surintendant général des théâtres, de la musique de la chapelle et de la chambre*

MM. Auber (G. O. ✻), *membre de l'Institut, directeur.* Alary, *pianiste accompagnateur.* Labarre ✻, *inspecteur de la musique.* M. Cohen (Jules), *inspecteur honoraire.*

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS (Section de composition musicale).

	Élus en	Succédant à		Élus en	Succédant à
Auber (Daniel-Fr.) (G. O. ✻)	1829	Gossec.	Reber (Henri) ✻	1853	Onslow.
Carafa de Colobrano (O. ✻)	1837	Lesueur.	Clapisson (Louis) ✻	1854	Halévy.
Thomas (Ambroise) (O. ✻)	1851	Spontini.	Berlioz (Hector) ✻	1856	Adam.

Secrétaire perpétuel : M. Beulé, élu en 1862.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE

15, RUE DU FAUBOURG-POISSONNIÈRE

ADMINISTRATION.

MM. Auber (G. O. ✻), *de l'Institut, directeur.* Lassabathie, *administrateur.* De Beauchesne, *secrétaire.* Rety, *caissier.* Ferrière, *surveillant des classes.*

Comité d'enseignement des études musicales.

MM. Auber (G. O. ✻), *président.* — Monpou ✻. Reber ✻. Thomas (O. ✻). C. Doucet (O. ✻). Vogt ✻. Benoist ✻. Prumier ✻. Bazin ✻. Dauverné. E. Perrin ✻. Kastner ✻. Cabanis ✻. — De Beauchesne, *secrétaire.*

Bibliothèque (ouverte de 10 heures à 3 heures). Berlioz ✻, *bibliothécaire.* Leroy, *préposé.*

ENSEIGNEMENT. — CLASSES D'ÉTUDES MUSICALES.

Composition idéale, contre-point et fugue.

MM. Carafa (O. ✻). Le Borne ✻. Ambroise Thomas (O. ✻). Reber ✻.

Harmonie écrite. — MM. Elwart (A.). Clapisson ✻.

Harmonie et accompagnement pratique, réunis.

Pour les hommes : M. Bazin ✻. — *Pour les dames* : M. Bienaimé. Madame Dufresne-Dernay.

Musique vocale.

CHANT. — MM. Révial, Giuliani, Battaille, Masset, Laget, Fontana, Grosset, Paulin-Lespinasse.

SOLFÈGE INDIVIDUEL. *Pour les hommes* : MM. Tariot (J.), Duvernoy (H.), Savard, Alkan, Jonas, Durand, Gillette. — *Pour les dames* : M. Goblin, Mesdemoiselles Leclerq, Mercié-Porte, Barles, Hersant, Mesdames Maucorps-Delsuc, Doumic.

SOLFÈGE COLLECTIF. *Professeurs pour les hommes et pour les dames* : MM. Batiste, Lebel.

CLASSE D'ENSEMBLE VOCAL. M. Pasdeloup.

DÉCLAMATION LYRIQUE. *Opéra sérieux* : MM. Levasseur, Duvernoy (Charles). — *Opéra-comique* : MM. Moreau, Mocker, Mesdemoiselles Leclercq, Rollot.

Musique instrumentale.

ORGUE ET IMPROVISATION. M. Benoist ❄.
PIANO. MM. Marmontel ❄, Herz ❄, Mathias, Le Couppey, Mesdames Farenc, Coche.
CLASSE D'ENSEMBLE INSTRUMENTAL. M. Baillot (René).
ÉTUDE DU CLAVIER. MM. Croharé, Anthiome, Mesdames Jousselin (Fanny), E. Rély, Rouget de Lisle.
HARPE A DOUBLE MOUVEMENT. M. Prumier.
VIOLON. MM. Alard ❄, Massart, Dancla, Sauzay.
VIOLONCELLE. MM. Franchomme ❄, Chevillard.
CONTRE-BASSE. M. Labro.
FLUTE. M. Dorus.
HAUTBOIS. M. Triébert.

CLARINETTE. M. Klosé.
BASSON. M. Cokken.
COR 1er et 2e. M. Gallay ❄.
COR A PISTON. M. Meifred ❄.
TROMPETTE. M. Dauverné aîné.
TROMBONE. M. Dieppo.

Classes des élèves militaires.

HARMONIE. MM. Bazin ❄, Jonas.
CORNET A PISTON. M. Forestier.
SAXOPHONE. M. Ad. Sax.
SAX-HORN. M. Arban.
SOLFÈGE. MM. Alkan, Dumod.

CLASSE POUR L'ENSEIGNEMENT POPULAIRE ET SIMULTANÉ DU CHANT

M. Éd. Batiste, professeur, M. Henri Chollet, suppléant, les mardi et vendredi, à 8 heures du soir. On s'inscrit au Conservatoire.

COURS NORMAL DE CHANT (FONDÉ PAR LA VILLE DE PARIS).

M. PASDELOUP ❄, directeur de la rive droite.
M. BAZIN ❄, directeur de la rive gauche.
M. HUBERT ❄, inspecteur de la rive droite.
M. FOULON ❄, inspecteur de la rive gauche.
M. DUCHEMIN-BOISJOUSSE, directeur du chant des salles d'asile.
M. LEBEAU.
M. DELAFONTAINE, professeur des écoles.

MÉTHODE GALIN-PARIS-CHEVÉ.

Son but est de rendre universelle la science musicale et la musique chorale à l'aide de la notation en chiffres. Les premières bases de cette méthode se rencontrent dans J. J. Rousseau, elle a été fondée en 1818 par Galin à Bordeaux, et continuée depuis par Aimé Paris et Emile Chevé.

Les cours gratuits de cette méthode ont lieu à Paris, dans le grand amphithéâtre de l'École de médecine, tous les soirs, de 9 à 11 heures. Il suffit de se faire inscrire et de prendre une carte d'admission.

THÉATRES DE CHANT — PERSONNEL ARTISTIQUE

OPÉRA

Directeur : **M. ÉMILE PERRIN** ✻

Chefs d'orchestre : 1er M. GEORGES HAINL. — 2e M. DELDEVEZ. — 3e M. LEUDET.

MM. Gueymard, Villaret, Warot, Bonnehée, Faure, Obin, Belval.
MM. Cazaux, Bonnesseur, David, Vidal, Marié, Kœnig, Dovizel.
MM. Aimès, Portehaut, Caron, Lecomte, Fréret, Mechelaere, Grisy.
Mmes Lauters-Gueymard, Sax (Marie), Van den Heuvel, Hamackers, De Taisy.
Mmes Levielly, Wertheimber, Godfrend, De Maesen.

OPÉRA-COMIQUE

Directeur : **M. DE LEUVEN** ✻

Chef d'orchestre : M. TILMANT.

MM. Montaubry, L. Achard, Couderc, Sainte-Foy, Duvernoy, Nathan, Ponchard.
MM. Lemaire, Prilleux, Crosti, Gourdon, Capoul, Davoust, Potel.
MM. E. Bataille, Troy, Lejeune, Cannière, Palianti.
Mmes Révilly, Bélia, Tual, Cico, Baretti, Monrose.
Mmes Decroix, Girard, Casimir, Galli-Marié, H. Collas.

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL

Directeur : **M. CARVALHO**

Chef d'orchestre : M. DELOFFRE. — M. BLEUZE, *chef des chœurs*.

MM. Monjauze, Michot, Petit, Troy, Ismaël, Lutz, Ferrant.
MM. Pérony, Gabriel, Wartel, Legrand, Caillaud, Gilland, Balu.
MM. Colonne, Guyot, Hery, Mortier, Dubreuil, Gerpré, Amprouelli.
Mmes Miolan, Faure-Lefèvre, L. De Maesen, Christine, Nelson, Mickof.
Mmes Estagel, Willème, Fonti, Duclos, Albrecht, Renaud.

THÉATRE ITALIEN

Directeur : **M. BAGIER.**

Chef d'orchestre : M. CASTAGNERI.

Prime donne : Mmes Anna Lagrange, Patti, Marchisio Carlotta, Charton-Demeur, Sherzia, Adorali, De Bregni, Penco, Talvo Bettini, Mmes Vander-Beck, Vitali.

Soprani mezzo-soprani et contralti : Mmes De Méric Lablache, Marchisio (Barbara), Gonfribaldi, Laranti, Vila Meta, Vestri.

Tenori : MM. Fraschini, Naudin, Mirate, Baragli, Brignoli, N. Sarti.

MM. Arnesi, Delle-Sedie, Giraldoni, Guicciardi, Fagotti, Stremosi, Zucchi.

MM. Foli, Salvi, Vairo, Marchetti.

Buffi : MM. Rovere, Zucchini.

Baritoni : M. Arrigondi.

Bassi : M. Antonucci.

ASSOCIATION

DES ORPHÉONS, SOCIÉTÉS CHORALES ET INSTRUMENTALES

DE PARIS ET DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

L'Association fondée à Paris depuis l'année 1853, dans le but de propager et de perfectionner le chant choral, organise chaque année de grandes solennités musicales, souvent au profit des œuvres de bienfaisance, et, par des concours musicaux ouverts soit dans Paris soit dans les départements, excite la plus grande émulation entre tous les Orphéons. Elle est formée de plus d'un millier de chanteurs hommes et compte parmi ses membres d'honneur MM. Lerabit, sénateur, Auber, Ambroise Thomas, Georges Kastner, membres de l'Institut, Laurent de Rillé, François Bazin, Bessel, compositeurs de musique, Ch. Battaille, professeur au Conservatoire impérial, Klein, maire du 10e arrondissement, Dethan, Lenoult, Fère, membres du conseil municipal de la Seine, et Félix d'Aldin, avocat.

Elle est administrée par un comité dont le siège est établi rue Notre-Dame-de-Nazareth, 35, et qui est ainsi composé :

MM. DELAFONTAINE, *Président*	MM. LORY,	CONTAREL, *Trésorier*
JOUVIN, LÉVASO, } *Vice-présidents*	CH. MAURY } *Secrétaires*	MENRAS, *Bibliothécaire*
	LEGRAND,	

L'Association a fondé un journal, *l'Écho des Orphéons*, rédacteur en chef M. Ernest Gérard, qui paraît deux fois par mois et traite spécialement toutes les questions relatives au chant choral et à l'organisation des sociétés orphéoniques et instrumentales. Il rend compte des concours musicaux de toute la France.

NOMS DES SOCIÉTÉS CHORALES

Noms.	Directeurs, MM.	Jours de réunion.	Locaux.
Alliance chorale	Vigné	Mercredi, samedi, 9 h. du soir	Passage du Commerce, chez M. Jean, instituteur.
Alsacienne	Brandus	Jeudi, dimanche, *id.*	Rue Baillet, 2, brasserie alsacienne.
Arts et Métiers	Létang	Mercredi, vendredi, *id.*	Rue du Temple, 137, café Jacques Molay.
Association musicale de Vanves	Boniert	Mardi, jeudi, samedi, *id.*	Mairie de Vanves.
Aubervilliers	Centurot	Mercredi, samedi, *id.*	Mairie d'Aubervilliers.
Boulogne-sur-Seine	Fouchot	Mardi, mercredi, vendr., *id.*	École communale de garçons.
Choral de Belleville	Jouvin	Mardi, jeudi, samedi, *id.*	Rue des Amandiers-Pop., 98.
Choral de Choisy-le-Roi	Legrand	Mercredi, vendredi, *id.*	Mairie de Choisy.
Choral de Montmartre	Lory	Lundi, merc., vendr., *id.*	Grande Rue de Batignolles, 6.
Choral de Montrouge	Cinca	Mardi, vendredi, *id.*	Place de la Mairie.
Éolienne	Calont et Velut	Mardi, vendredi, *id.*	Place d'Austerlitz.
Enfants de la Seine	Pickitet	Lundi, jeudi, *id.*	Rue de la Verrerie, 10.
Ensemble	Frimond	Mardi, vendredi, *id.*	Rue du Temple, 79.
Espérance	Ch. Maury	Mardi, samedi, *id.*	Rue du Bac, salon de Mars.
Fils d'Apollon	Henry Ott	Mardi, vendredi, *id.*	Grande rue de Passy, école mut.
Gaulois	Nabenne	Mercredi, samedi, *id.*	Rue du Grand-Chantier, 46.
Gentilly	Fouchot	Jeudi, samedi, *id.*	Mairie.
Liedertafel	Evrard	Mercredi, samedi, *id.*	Boulevard Sébastopol, café des Halles.
Louvre	Dernelet	Mercredi, samedi, *id.*	Rue de la Monnaie, Brasserie de l'Espérance.
Lyre de Paris	Lancionn	Mardi, jeudi, samedi, *id.*	Rue de Louis-Philippe, 19.
Nanterre	Émile Baris	Mercredi, samedi, *id.*	Place du Rond-Point de Nanterre.
Neuilly	Hubert	Mardi, vendredi, *id.*	Route de Neuilly, 185.
Odéon	Delafontaine	Mardi, vendredi, *id.*	Rue Racine, 8.
Pantin	Pouchet	Mercredi, samedi, *id.*	École communale.
Rosny-sous-Bois	Marchand ✽	Mardi, vendredi, *id.*	À la mairie.
Suresnes	Langer	Mercredi, samedi, *id.*	Mairie.
Teutonia	Wittmann	Mardi, vendredi, *id.*	Rue du Temple, 70, café des Nations.
Union belge	Meurtin	Dimanche, lundi, *id.*	Chaussée des Martyrs, 16, café de la Terrasse.
Union chorale	Damas	Jeudi, samedi, *id.*	Rue Napoléon, Belleville.
Vaugirard	Thibu	Mercredi, samedi, *id.*	Mairie.

L'Éolienne et la *Société philharmonique*, Pantin et Vanves, sont deux sections, l'une chorale, l'autre instrumentale.



CONSERVATOIRE DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION

DISTRIBUTION DES PRIX

La distribution des prix a eu lieu le 4 août 1864, au Conservatoire impérial de musique et de déclamation, à la suite du concours de l'année scolaire 1863 — 1864.

Son Excellence le Maréchal Vaillant, ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, a prononcé le discours suivant :

« Jeunes élèves,

« Plus l'art est libre, plus il importe qu'au seuil de la carrière, au début de la vie, l'esprit s'éclaire et l'intelligence se fortifie par les leçons du talent et par les conseils de l'expérience.

« Depuis le jour où, pour la première fois, j'entrai, il y a un an, dans cette enceinte, appelé de la veille à l'honneur de diriger l'administration des Beaux-Arts, une grande et importante réforme, due à la volonté libérale et à l'initiative généreuse de l'Empereur, est venue, en affranchissant l'industrie théâtrale des anciennes entraves dont elle se plaignait, ouvrir aux artistes un champ plus vaste, et imprimer aux arts un nouvel essor.

« En supprimant les priviléges et les monopoles, en donnant à tous les théâtres le droit, exclusivement réservé naguère à la Comédie-Française et à l'Odéon, de représenter librement les chefs-d'œuvre de l'ancien répertoire, la législation nouvelle a voulu encore élever en France le niveau artistique et littéraire.

« Pour ces ouvrages incomparables, il faudra de dignes interprètes, et c'est alors que

la supériorité des études sérieuses se fera mieux sentir, c'est alors que ceux qui, comme vous, au lieu de se livrer au capricieux hasard des inspirations personnelles, viennent puiser à la bonne source et s'instruire à la bonne école, se réjouiront d'avoir édifié leurs talents sur des bases solides et d'avoir recueilli le secret de bien dire de la bouche même de ceux qui le possédaient.

« La lice est ouverte pour tous, pour ceux du dehors comme pour ceux du dedans, sans que personne ait à répondre de son origine ; mais dans cette mêlée, dont le public sera le témoin et le juge, les enfants du Conservatoire auront à cœur, je n'en doute pas, de soutenir partout et toujours l'honneur de leur drapeau.

« Par suite de la réorganisation générale des écoles artistiques de l'État, c'est ici qu'ont eu lieu cette année, et qu'auront lieu dorénavant les concours de composition musicale pour le grand prix de Rome.

« Comme d'habitude, le nom du lauréat va être proclamé devant vous avant tous les autres ; mais c'est ailleurs qu'avec ses camarades vainqueurs dans les divers concours de l'École des Beaux-Arts, il recevra le prix qui l'attend, c'est ailleurs qu'il entendra exécuter l'œuvre gracieuse et brillante qui vient d'être classée en première ligne par un jury spécial, que le sort renouvellera chaque année.

« Jusqu'à ce jour, jeunes élèves, combien d'entre vos aînés qui, partis trop tard pour aller compléter à Rome des études heureusement commencées à Paris, ont eu à regretter d'être demeurés trop longtemps loin de la mère-patrie, et de n'y être revenus que dans un âge trop avancé, oubliés du public, étrangers chez eux, et quand partout la place était déjà prise !

« C'est dans le but de protéger vos carrières, en les mettant à l'abri de ce danger, que l'âge réglementaire pour l'admission aux concours a été fixé à vingt-cinq ans, à partir de l'année 1867, et que, tout en améliorant pour les lauréats le chiffre de leur pension, la durée de leur absence a été notablement réduite.

« En effet, jeunes élèves, il ne suffit pas de bien faire, il faut encore bien faire à propos, partir à l'heure propice et revenir au moment favorable.

« Tandis que l'importance du Conservatoire s'augmentait ainsi par une attribution administrative nouvelle, le gouvernement s'efforçait d'en accroître le lustre par des encouragements d'un autre ordre.

« Hier, une collection précieuse, due aux longues et intelligentes recherches d'un de vos maîtres, commençait et achevait presque en même temps la création d'un musée instrumental qui, désormais, aura le double attrait de la science et de l'art pour les visiteurs étrangers.

« Aujourd'hui, un trésor plus précieux encore est livré à la curiosité publique et s'ouvre à vos travaux quotidiens ; reléguée jadis dans un lieu peu digne d'elle, et peu abordable pour vous, la bibliothèque du Conservatoire sort pour ainsi dire de ses ténèbres, étalant avec orgueil au grand jour le luxe de ses rares manuscrits et de ses partitions uniques.

« Objets constants de notre sollicitude, aidez-vous ! jeunes élèves, comme nous nous efforçons de vous aider nous-mêmes ; travaillez sans relâche, sans découragement, et ne vous reposez qu'après la fatigue, pour recommencer ensuite avec plus d'ardeur.

« Quels modèles n'avez-vous pas sous vos yeux ! votre illustre directeur ! — général et soldat dans l'armée des arts, commandant d'une main, combattant de l'autre, et qui, chaque année, celle-ci encore, par de nouveaux succès, continue à donner à tous le conseil et l'exemple ; vos habiles professeurs dévoués et infatigables, vos anciens

camarades devenus des artistes et qui vous montrent le chemin, ceux qui commencent et ceux qui finissent ; ceux qui naissent à la gloire et ceux qui succombent couverts de lauriers

« Je regrette d'attrister un moment cette fête, mais quand je vous parle de gloire, comment oublier le glorieux maître dont la vie, comme le talent, doit être pour tous le plus beau et le plus grand modèle ! Honoré dans son pays, possesseur d'une immense fortune, Meyerbeer mettait le travail au-dessus de tous ces dons, ne les sacrifiant pas, mais, se sacrifiant lui-même, il a vécu pour travailler, et il est mort en travaillant sur le champ d'honneur des artistes

« Membre libre du comité des études musicales du Conservatoire, il était des nôtres ici, comme ailleurs, comme partout, aussi aimai-je à lui appliquer ce vers du vieil Horace et du vieux Corneille :

Dans les murs, hors des murs, tout parle de sa gloire

« La gloire n'est pas ingrate, mes amis, elle se donne à qui la mérite. Méritez-la donc par le travail ; c'est le plus sûr moyen de l'obtenir, et la récompense manque rarement à qui en est digne

« Depuis un an je n'ai cessé de suivre vos études avec un intérêt toujours croissant, rien de ce qui touchait à vos travaux ne m'a laissé indifférent, hier encore j'assistais avec plaisir à vos dernières luttes, et, témoin des efforts de tous, je suis heureux de venir en ce moment couronner les élèves et remercier les maîtres

« Si le choix est délicat et difficile entre tous ceux qui font bien, du moins l'honneur qui s'adresse aux uns doit-il être déjà pour les autres un encouragement précieux et une douce espérance

« Deux de vos professeurs que de longs et utiles services signalaient particulièrement à une auguste bienveillance viennent d'obtenir la première, la plus enviée des récompenses.

« L'Empereur, en ce moment éloigné de Paris, mais dont la paternelle sollicitude n'est jamais absente, accorde la croix de la Légion d'honneur à M. Massart, professeur de violon depuis plus de vingt ans, ainsi qu'à l'un des doyens de cette maison, je pourrais dire l'une de ses gloires, à votre excellent maître M. Samson »

Ce discours a été interrompu à plusieurs reprises par les applaudissements d'une jeunesse ardente et sympathique, des acclamations unanimes ont éclaté au moment où le maréchal a annoncé que l'Empereur daignait accorder la croix de la Légion d'honneur à M. Samson et à M. Massart

La séance s'est terminée par un exercice dramatique et lyrique exécuté par les principaux lauréats et composé d'une ballade pour le violon, par M. Chomanowski, d'un air de *Lucie de Lammermoor* chanté par Mlle Daram, de la marche et du final du *Croisé*, de Weber, exécutés sur le piano par Mlle Paule Gayrard, d'un fragment d'*Hamlet* joué par MM. Étienne, de Rhéville et Charpentier, et d'un fragment des *Noces de Jeannette* par M. Troy et Mlle Mauduit.

LISTE DES LAURÉATS

Contre-point et fugue.

1ers prix, MM. Lavignac, — 2e prix, Boisseau, — 1er accessit, Godin, — 2e accessit, Power

Harmonie et accompagnement pratique.

Hommes : 1ers prix, MM. Pradeau et Rosen, — 2e prix, Vygen, — 1er accessit, Raboteau, — 2e accessit, Wintzweiller, — 3e accessit, Suiste.
Femmes : 1er prix, Mlle Hardouin, — 2e prix, Noël et Vidal, — 1er accessit, Jungk, — 2e accessit, Mougot

Harmonie seule.

1ers prix, MM. Gauriou, Covon, — 1er accessit, Quinnard, — 2e accessit, Ghdan, — 3e accessit Bannelier.

Orgue.

1er prix, MM. Blondel, — 2e prix, Girard, — 1ers accessits, Levy et Lavignac, — 2e accessit Henri Hess.

Contre-basse.

1er prix, MM. Schubert, — 2e prix, Veyret, — 1er accessit, Halbert; — pas de second accessit; — 3e accessit, Bougeon

Étude du clavier.

1res médailles, Mlles Davis Schart, Petty, Joséphine Wilden, Biot, Louise Wilden, Regnier, M. Forestier, — 2mes médailles, Mlles Bloch, Lacroix, Houlat-Lebel, Girardot, Holler, Barbetti, Lecalle, — 3mes médailles, Mlle Maugot, M. Bourgeois, Mlles Salomon, Beaumont 1re, Alizier, Léon

Solfége.

Classe des hommes : 1res médailles, MM. Parteu, Souplet, Hemmerel, Bourgeois et Friedrich, — 2mes médailles, MM. Tirpenne, Marie, Savary, Rougeon, Courtade, Jouet et Beau, — 3mes médailles, MM. Deloche, Rolland, Corlieu, Trullot, Dorblay, Ghidé, Bourdeau, Carlier
Classe des femmes : 1res médailles, Mlles Ducasse, Renaud, André, Saxit, de Messas, Biot, Boulat-Lebel, Sumer, Bastin, Hasson, — 2mes médailles, Mlles Alizier, Salomon, Penso, Barbetti, Nondin, Lecalle, Midor, Cœvrët, Clause, Seguin, d'Almeida, Legros, Blankenstein, Hention et Grillon, — 3mes médailles, Mlles Briatte, Mex, Lelière, Lacroix, Léon, Rosagpach, Dajon, Porleux, Worms, Jonas 2e, Rosé, Regnier, Delaunay, Beathale, Jonas 1re, Hamus, Danos et Waldteufel

Tragédie.

Hommes : 1er prix, M. Étienne, élève de M. Beauvallet, — 2e prix, M. de Rhéhl, élève de M. Beauvallet, — 1er accessit, M. Guérin, élève de Mlle Augustine Brohan, — 2e accessit, M. Charpentier, élève de M. Samson
Femmes : 2e prix, Mlle Greillet, élève de M. Samson, — 1er accessit, Mlle Angele, élève de M. Régnier

Comédie.

Hommes : 2mes prix, M. Michel, élève de M. Samson, M. de Rhéhl, élève de M. Beauvallet, — 1er accessit, M. Guérin, élève de Mlle Augustine Brohan, — 2mes accessits, M. Charpentier, élève de M. Samson, M. Prudhon, élève de M. Régnier
Femmes : 2mes prix, Mlle Marie Lamallerée et Mlle Doujon, élèves de M. Régnier, Mlle Bloch, élève de M. Samson, — 1er accessit, Mlle Dorlhay, élève de M. Régnier, — 2e accessit, Mlle Debreuil, élève de M. Samson, — 3e accessit, Mlle Drache, élève de M. Beauvallet

Chant.

Hommes : Pas de premier prix, — 2mes prix, M. Arsandeau, élève de M. Revial, M. Pons, élève de M. Grosset, — 1ers accessits, M. Leroy, élève de M. Revial, M. Bosquin, élève de M. Laget, M. Harbet, élève de M. Graliani, — 2mes accessits, M. Moreaux, élève de M. Massel, M. Godin, élève de M. Massel, M. Strocker, élève de M. Fontana, — 3e accessit, M. Poenard, élève de M. Laget

Femmes : 1ᵉʳ prix, Mˡˡᵉ Doran, élève de M. Laget, — 2ᵐᵉˢ prix, Mˡˡᵉ Bloch, élève de M. Bataille, Mˡˡᵉ Mauduit, élève de M. Laget, — 1ᵉʳˢ accessits, Mˡˡᵉ Laporte, élève de M. Bévial, Mˡˡᵉ Douau, élève de M. Bévial, Mˡˡᵉ Rose, élève de M. Grosset, Mˡˡᵉ Prilmeet, élève de M. Laget, — 2ᵉ accessit, Mˡˡᵉ Sevesta, élève de M. Guiham, — 3ᵉ accessit, Mˡˡᵉ Cavaillès, élève de M. Grosset.

Harpe

Professeur, M. Prumier père : 1ᵉʳ prix, Mˡˡᵉ Laedoux et Mˡˡᵉ Valdteufel, — 2ᵉ prix, M. Lickaert.

Piano

Hommes : 1ᵉʳˢ prix, M. Suato, élève de M. Georges Mathias, et M. Martin, élève de M. Marmontel, — 2ᵉ prix, M. Lack, idem, — 1ᵉʳˢ accessits, M. Truffot, idem, et M. Pradeau, élève de M. Georges Mathias, — 2ᵉ accessit, M. Cochez, à l'unanimité, élève de M. Marmontel, — 3ᵉ accessit, M. Bosen, élève de M. Georges Mathias.

Femmes : 1ᵉʳˢ prix, Mˡˡᵉ Paula Gayrard, élève de Mᵐᵉ Coche, Mˡˡᵉ Jaegk, élève de M. Herz, Mˡˡᵉ Desnoyers de Biéville, élève de Mᵐᵉ Coche, Mˡˡᵉ Noël, élève de M. Le Couppey, — 2ᵉ prix, Mˡˡᵉ Lavoiletta, idem, et Mˡˡᵉ Cantin, idem, — 1ᵉʳˢ accessits, Mˡˡᵉ Bernard, idem, Mˡˡᵉ Abauzar, idem, Mˡˡᵉ Lacose, élève de Mᵐᵉ Farrenc, — 2ᵐᵉˢ accessits, Mˡˡᵉ Modoz, élève de M. Herz, Mˡˡᵉ Secrétain, idem, — 3ᵐᵉˢ accessits, Mˡˡᵉ Bedel, élève de M. Le Couppey, Mˡˡᵉ Vialon, élève de Mᵐᵉ Coche, Mˡˡᵉ Thibault, élève de M. Herz.

Opéra-comique

Hommes : 1ᵉʳ prix, M. Troy, élève de M. Mocker, — 2ᵐᵉ M. Barbey, élève de M. Mocker, M. Mareux, élève de M. Morin, — 1ᵉʳ accessit, M. Strocker, élève de M. Mocker, — 2ᵉ accessit, M. Bosquin, élève de M. Mocker, — 3ᵐᵉˢ accessits, MM. Feitlinger et Pons, élèves de M. Mocker, M. Lavitte, élève de M. Morin.

Femmes : Pas de premier prix, — 2ᵐᵉˢ prix, Mˡˡᵉˢ Rose et Mauduit, élèves de M. Mocker, — 1ᵉʳ accessit, Mˡˡᵉ Savesta, élève de M. Mocker, — 2ᵐᵉˢ accessits, Mˡˡᵉˢ Lovato et Douau, élèves de M. Mocker, — 3ᵐᵉˢ accessits, Mˡˡᵉˢ Laporte, Costello et Cadet, élèves de M. Mocker.

Violoncelle

1ᵉʳ prix, M. Darcq, — 2ᵉ prix, M. Pfotzer, — accessits, MM. Delsart, Bacnard et de Mirettalo.

Violon

1ᵉʳ prix, M. Chomanowski, — 2ᵐᵉˢ prix, Mˡˡᵉˢ Bastin et Close, MM. Thibault et Maraiol, — accessits, MM. Brimann, Gitelier, Reink, Parotte, Boisseaux, Schmuls et Mˡˡᵉ Biot.

Opéra

Hommes : Pas de premier ni de deuxième prix, 1ᵉʳˢ accessits, M. Lavitte, élève de M. Duvernoy, M. Bosquin, élève de M. Levasseur, — 2ᵐᵉˢ accessits, MM. Taillefer et Bariel, élèves de M. Duvernoy, M. Ponsard, élève de M. Levasseur, — 3ᵉ accessit, M. Pons, élève de M. Duvernoy.

Femmes : 1ᵉʳ prix, Mˡˡᵉ Nivet, élève de M. Levasseur, — 2ᵉ prix, Mˡˡᵉˢ Mauduit et Bloch, élèves de M. Levasseur, — 1ᵉʳ accessit, Mˡˡᵉ de Beaucey, élève de M. Levasseur.

Flûte.

1ᵉʳˢ prix, MM. Denne, Simon et Martin, — 2ᵉ prix, M. Bressa, — accessits, MM. Corben, Krantz, Raugh et Mullac.

Hautbois.

1ᵉʳˢ prix, MM. Stads et Triébert, — 2ᵐᵉˢ prix, MM. Achard et Fargues, — accessit, M. François.

Clarinette.

1ᵉʳ prix, M. Mostic, — 2ᵉ prix, M. Turban, — accessits, MM. Fourès et Raymond.

Basson

1ᵉʳ prix, M. Lalande, — accessit, M. Hacman.

Cor à pistons

1ᵉʳ prix, M. Deader, — 2ᵉ accessit, M. Gaffroy.

Cor ordinaire.

2ᵉ prix, M. Collin, — accessits, MM. Sirobe, Seygand et Parent.

Trompette.

1ers prix M. Dessomet, — accessits, MM. Merlat et Broquet

Trombone à coulisses

1er prix, M. Duclos

Cornet à pistons

2mes prix, MM. Pagenc et Monmarché, — accessits, MM. Garcin, Jacob et Sauvo.

Trombone à pistons

1er prix, M. Jean, — 2e prix, M. Rostang, — accessits, MM. Garouer, Dessendre et Launay

Saxophone

1ers prix MM. Toilher, Gaymard et Chabert, — 2mes prix, MM. Puecch, Nusert et Lery, — accessits, MM. Lauchenax, Poulet, Rass, Grandmaire, Demornay et Chapé

Saxhorn

1ers prix, MM. Fontegre et Sutter, — 2mes prix, MM. Bello, Ribailler et Colandre, — accessits, MM. Rabe, Degrange et Merle.

Grand prix de Rome.

Le jury désigné par le sort, conformément au décret du 4 mai 1864, pour juger le concours de composition musicale, a, dans sa réunion présidée par M. Auber, décerné le grand prix de Rome à M. Sieg



LA ROMANCE DU SAULE

I

Le célèbre violon Brunelli, après avoir étonné et charmé pendant vingt ans le monde musical, remplissait dignement les derniers jours de sa carrière en initiant aux secrets de son art quelques disciples privilégiés. Il avait soin, pour assurer à son école un renom égal à celui qu'avait eu son talent, de n'admettre à ses leçons que des organisations d'élite : « C'était, disait-il, un moyen assuré de se survivre et de perpétuer sa gloire. »

Il va sans dire que sa classe était peu nombreuse; elle se composait d'une demi-douzaine d'adeptes.

Au premier rang figuraient les deux héros de notre histoire, que, pour des raisons de convenance, nous désignerons seulement sous les prénoms de Raymond et de Maxime. Ils occupaient aussi la première place dans le cœur de Brunelli, quoique leur caractère et leur talent se distinguassent par des qualités bien différentes.

Raymond entrait dans sa vingt-deuxième année; il était d'une taille avantageuse et bien prise. Sa démarche et son geste avaient de l'aisance et de la grâce. Une chevelure blonde encadrait son front large et pur. Le regard de ses grands yeux bleus était expressif et plein de douceur. Son teint, presque aussi clair que celui d'une jeune fille, se nuançait d'un rose vif que la plus légère émotion faisait passer au pourpre. Son âme se laissait lire tout entière dans sa physionomie ouverte et candide. On devinait en lui, du premier abord, l'homme simple, modeste, aimant; l'enthousiasme de l'artiste ne se révélait que plus tard. On avait déjà sympathisé avec les qualités de son cœur, lorsque le charme de son talent venait achever la séduction.

C'était le contraire pour Maxime. Petit, d'une taille épaisse, brun de figure, l'œil cave et lançant parfois comme des regards de feu, le premier sentiment qu'inspirait son aspect était un sentiment de répulsion. Mais la puissance magique de son archet avait bientôt fait évanouir cette impression défavorable ; après s'être éloigné de l'homme, on se rapprochait de l'artiste. Maxime était un de ces êtres auxquels la nature semble s'être plu à donner une destination douteuse. Il y avait en lui le germe de toutes les vertus comme de tous les vices. Malheureusement il était encore au berceau lorsqu'il perdit son père ; élevé par une mère faible et sans prévoyance, il avait atteint sa vingt-quatrième année sans jamais rencontrer le moindre obstacle à sa volonté. Son caractère s'était développé, ardent, opiniâtre, absolu, violent, n'ayant d'autre appréciation du bien et du mal que son impression du moment, que sa passion

satisfaite ou contrariée, si bien que cédant, selon les circonstances, à des impulsions bonnes ou mauvaises, cet homme, d'une trempe toute particulière, pouvait également être appelé à figurer un jour parmi les héros de l'humanité ou sur le banc des criminels.

Maxime, possesseur d'une petite fortune qu'il avait héritée de son père, demeurait à Paris avec sa mère, qui jouissait elle-même d'une certaine aisance. Il s'adonnait, avec une ardeur souvent fébrile, à l'étude de la musique, non pour y trouver un surcroît de ressources, mais parce qu'il s'était passionné pour l'art et qu'il avait soif d'illustration.

Raymond était orphelin. Son tuteur, en lui rendant ses comptes, l'avait lancé dans le monde avec le faible lest de quelques billets de mille francs. Poussé par une vocation décidée autant que par la nécessité de se faire une carrière, il avait quitté la petite ville où il était né pour venir à Paris, cette terre promise de tous ceux qui aspirent à la fortune ou à la gloire. Le bruit public l'avait conduit chez Brunelli. Le vieil artiste, après une audition, épreuve qu'il fallait subir lorsqu'on sollicitait l'honneur de l'avoir pour maître, avait serré le jeune provincial dans ses bras avec transport, et, apprenant qu'il n'avait à Paris ni domicile ni parents, il l'avait installé, pour un prix modique, en qualité de pensionnaire dans sa propre maison.

« Qui se ressemble s'assemble, » dit le proverbe, ce qui impliquerait la vérité de la proposition correspondante; mais généralement les proverbes sont menteurs, bien qu'on les appelle la sagesse des nations.

Une liaison intime s'était formée entre ces deux jeunes gens, que nous avons vus doués de natures si dissemblables, et qui ne différaient pas moins, en ce qui touchait l'art musical, dans leurs manières de sentir et de rendre leurs sensations.

Leur talent, en effet, quoiqu'il se développât sous l'influence des leçons du même maître, n'en conservait pas moins le cachet de leur individualité. Tendres ou joyeuses, légères ou touchantes, et toujours harmonieuses étaient les inspirations de Raymond. La singularité, l'imprévu, la fougue, caractérisaient celles de Maxime. Il y avait dans la musique du premier un charme céleste qui jetait l'auditeur dans le ravissement et plongeait son âme dans une sorte de béatitude. Les accents du second, au contraire, ressemblaient à une voix infernale qui agitait et troublait, tantôt faisant bouillonner le sang dans les veines, et tantôt glaçant le cœur d'un inconcevable effroi.

Dans cette opposition même était le secret d'une amitié dont chacun s'étonnait. Il n'y avait point de jalousie possible entre les deux jeunes virtuoses. Ils se frayaient, dans la même carrière, deux routes où chacun pouvait prétendre à la gloire d'arriver le premier, et comme il n'existait entre eux aucun point de comparaison à établir, ils n'avaient pas à craindre que l'un fût jamais l'inférieur de l'autre en talent ou en renommée. Aussi les voyait-on chaque jour se prodiguer mutuellement et sans arrière-pensée les encouragements les plus vifs, les témoignages de l'admiration la plus enthousiaste.

Il arrivait même parfois qu'ils essayaient de marier, dans l'exécution d'un même morceau, leur manière de sentir et les qualités de leur jeu. De cette union de la force avec la grâce, de la majesté avec la douceur, de la passion avec la tendresse, naissait presque toujours un effet original et saisissant.

Un jour, nos deux élèves, dignes déjà de porter le titre de maîtres, étudiaient ensemble un morceau encore inédit, suave et dernière composition de leur illustre professeur. C'était une fantaisie pathétique dans laquelle Brunelli s'était inspiré d'une des plus

touchantes mélodies de Rossini : la romance du Saule. Sous la pression vivifiante de l'archet, les violons de Raymond et de Maxime, instruments dociles auxquels ils semblaient communiquer leur âme, tantôt mêlaient comme des gémissements lointains aux notes vagues d'une rêverie mélancolique, et tantôt chantaient, en pleurant, les phrases les plus émouvantes. C'était à remuer toutes les fibres du cœur le plus blasé. Tout à coup, entraînés, transportés, enivrés par leurs propres accents, ils se levèrent d'un même mouvement, et tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Ils s'étreignirent longtemps avec des larmes dans les yeux, et ne se séparèrent qu'après s'être juré une amitié impérissable.

A dater de ce moment, Maxime et Raymond vécurent pour ainsi dire de la même vie : heureux d'être ensemble aux heures de l'étude comme à celles du délassement, affligés et mornes chaque fois que la fin du jour amenait une séparation dont ils s'efforçaient à l'envi d'abréger la durée. Leurs condisciples les avaient surnommés Oreste et Pylade. Oreste, c'était Maxime ; ainsi l'avait-on décidé, par allusion sans doute à son caractère sombre et passionné.

II

Brunelli vivait en vieux garçon qu'il était, sans autre société que son violon, ses élèves qu'il se plaisait à réunir souvent pour exécuter avec eux la musique des anciens maîtres, son pensionnaire Raymond qu'il aimait à l'égal d'un fils, et une vieille gouvernante, maîtresse absolue au logis, heureusement pour l'artiste, qui ne s'inquiétait guère de l'ordre intérieur de sa maison.

Lorsqu'on demandait à Brunelli pourquoi il ne s'était point marié, il avait coutume de répondre gaiement que l'homme ne lui semblait pas être un animal capable de servir deux maîtres à la fois, et qu'ayant opté pour le joug de l'art, il avait cru devoir se soustraire prudemment à celui de la femme.

Ce n'était pas toutefois qu'il eût été insensible aux joies de la famille ; la nature n'a refusé cet heureux penchant qu'à l'âme sèche de l'égoïste, et Brunelli était, au contraire, doué d'un caractère sociable et d'un cœur bienveillant. Peut-être même lui fût-il arrivé, sur ses vieux jours, de regretter l'énergique résolution de sa jeunesse, mais le ciel avait eu pitié de lui. Son jeune frère, éprouvé cruellement par la perte d'une compagne adorée, et mort au service quelques années plus tard, avait laissé sans fortune un enfant dont les caresses n'avaient pu suffire à distraire son chagrin. C'était une petite fille, nommée Valérie, et de la figure la plus intéressante. Appelé au chevet de son frère agonisant, Brunelli, après lui avoir fermé les yeux, avait serré tendrement Valérie contre sa poitrine en s'écriant :

« La mort, en frappant ton père, ne t'a pas tout enlevé ; sois ma fille ! »

Il prit si fort à cœur son nouveau rôle, que, privé volontairement des félicités du mariage, il n'en goûtait pas moins dans toute leur plénitude les douceurs de la paternité.

Valérie entra de bonne heure dans un des meilleurs pensionnats de Paris. Elle eut le rare avantage de tomber sous la tutelle d'une femme respectable qui mettait ses devoirs au-dessus du lucre, et les remplissait avec amour. Grâce à des soins aussi éclairés qu'assidus, les heureuses dispositions de la jeune pensionnaire se développèrent rapidement ; à dix-sept ans, elle avait un esprit et un cœur qui ne laissaient rien à désirer, elle joignait aux formes agréables de la femme du monde les connaissances solides d'une

ménagère entendue, ce qui ne gâtait rien à l'affaire; enfin elle était bonne musicienne, mais en cela elle avait de qui tenir

Ce fut alors que Brunelli jugea le moment venu de rappeler sa nièce auprès de lui

La rentrée de Valérie dans la maison de son oncle fut une véritable fête. Jamais regard plus joyeux n'avait brillé dans les yeux du vieil artiste. Il était heureux, il était fier. Ce n'était pas sans raison, car les perfections morales de la jeune fille étaient encore rehaussées par tous les charmes de la beauté physique

De magnifiques cheveux châtains d'une seule nuance, deux sourcils qui semblaient tracés avec un pinceau, de grands yeux noirs pleins de vivacité, un sourire bienveillant laissant entrevoir deux rangs de perles entre deux lèvres vermeilles, un teint resplendissant de fraîcheur et de santé voilà ce qui frappait tout d'abord dans Valérie On admirait ensuite l'ensemble harmonieux de sa personne, la souplesse et l'élégance de sa taille svelte et élancée, la finesse de sa main et de son pied, qu'on eût dit avoir été moulés sur ceux de quelque statue antique.

Brunelli, pour donner plus de solennité au retour de sa fille d'adoption, avait invité ses élèves à venir passer chez lui la soirée

Valérie se montra prévenante, affable, spirituelle sans recherche, gaie sans affectation. Après avoir séduit les yeux, elle gagna les cœurs, elle gagna surtout ceux de Maxime et de Raymond

Chez un artiste comme Brunelli, la musique devait naturellement jouer un grand rôle dans la fête Valérie s'assit au piano sans se faire prier.

Les duos pour piano et violon ne manquaient point dans le casier de Brunelli Chaque élève choisit le morceau qui répondait le mieux à la nature de ses pensées et de son talent

Valérie consentit en riant à faire dans tous sa partie

Il fut décidé, dans un intérêt d'amour-propre bien entendu, que Raymond et Maxime seraient appelés les derniers à jouir de cette faveur

Maxime, quand son tour fut venu, se leva avec un empressement trop vif pour ne pas être remarqué. Raymond pâlit, pour la première fois, il se sentit inquiet et chagrin d'une action de son ami.

Le duo choisi par Maxime semblait avoir été composé pour lui et pour cette circonstance l'emportement de la passion, la sombre désespoir, l'ardente prière, la joie délirante, tous les mouvements désordonnés de l'âme s'y trouvaient exprimés avec énergie; il les rendit avec une énergie non moins puissante Surpris, dominé par un sentiment nouveau, il tira des cordes de son instrument des sons étranges, fougueux, retentissants, il étonna, il transporta son auditoire Mais en vain il essaya de porter dans le cœur ingénu de Valérie le trouble dont le sien était agité, en vain il redoubla d'efforts pour faire jaillir une étincelle de cette âme qui ne le comprenait pas, elle resta jusqu'au bout froide et déconcertée

Entouré, félicité, il eût volontiers maudit les louanges et brisé son instrument, il eût pris plaisir, s'il en avait eu le pouvoir, à changer en un jour de pleurs et de deuil ce jour de fête de famille

A Maxime succéda Raymond Le morceau qu'il ouvrit sur le pupitre faisait avec le précédent un contraste parfait Valérie respira

Jamais deux cœurs d'artistes n'avaient paru mieux faits pour s'entendre, même suavité d'expression, même exaltation d'une imagination brillante mais pure Dès le

prélude ils se devinèrent, et bientôt, confondant leur pensée, on eût dit qu'ils s'élevaient d'un même élan vers des régions supérieures. Ce n'étaient plus leurs doigts, c'était leur âme qui voltigeait sur le clavier. On aurait cru assister au concert des anges.

Cordes et touches étaient muettes depuis longtemps, qu'on attendait, on écoutait encore. Chacun, dans la crainte de perdre un son, demeurait immobile et retenait son haleine : silence plus éloquent que les applaudissements, qui toutefois éclatèrent avec enthousiasme aussitôt que l'assemblée se fut réveillée de son extase.

Seul, Maxime n'applaudit point, et pendant que chacun s'empressait de payer son tribut d'éloges et de félicitations, il resta dans un coin de la salle, morne et silencieux.

Le poison de la jalousie s'était glissé déjà dans son cœur. Tandis que le reste des spectateurs n'avait vu, dans le merveilleux ensemble du jeu de Valérie et de Raymond, que l'entente de deux intelligences d'artistes, il y avait deviné, lui, plus clairvoyant que les autres, l'accord sympathique de deux âmes.

Il s'esquiva sans prendre congé de personne et avant l'heure, afin de n'avoir point à serrer la main de Raymond.

III

Brunelli avait contracté de vieille date l'habitude de sortir après le dîner, pour aller prendre dans un café une demi-tasse qu'il jouait aux dominos. Mais le retour de sa nièce devait apporter dans sa manière de vivre plus d'une modification; la première de toutes fut la brusque suppression de ces sorties de chaque soir.

Ce fut, au reste, de sa part, un acte tout volontaire, n'ayant de but que celui de remplacer un plaisir par un autre plaisir plus grand. Le café, préparé et versé par la main de Valérie, lui paraissait avoir un arome plus franc, une saveur plus délicate. La partie de dominos était avantageusement remplacée par une conversation tantôt vive et enjouée, tantôt sérieuse et intéressante, dans laquelle Brunelli s'emparait presque toujours du rôle principal. Il est vrai que Valérie et Raymond, admis comme pensionnaire à ces réunions intimes du soir, avaient la déférence de ne point lui disputer la parole : déférence facile d'ailleurs, car si leur bouche demeurait close un peu plus longtemps que de raison, ils avaient un doux et précieux dédommagement dans le langage des yeux. La soirée s'écoulait ainsi, agréable, heureuse, rapide ; on ne se consolait de la voir finir que dans l'espoir de la recommencer le lendemain.

Il était rare que Brunelli, après avoir savouré longuement et voluptueusement sa tasse de café, ne tombât point dans un état d'immobilité béate, les jambes étendues sous la table, les mains croisées sur l'abdomen, le corps renversé sur son fauteuil, la tête mollement inclinée sur une épaule et les paupières à demi fermées. On aurait pu le croire plongé dans un profond recueillement; le fait est qu'il dormait. Cette espèce de sieste durait ordinairement une heure.

Belle occasion, pour les deux jeunes gens, de substituer le langage des lèvres au langage des yeux !

Mais, durant près de deux mois, ce fut chaque soir une occasion perdue.

Pendant que Brunelli dormait, Raymond allait s'asseoir à un coin de la cheminée. On était en hiver, et, la main armée de pincettes, il se mettait à attiser, à détiser et à rattiser le feu, sous le prétexte peu plausible d'y apporter des améliorations fort équivoques. Valérie, de son côté, posait la lampe sur une petite table de travail et

s'occupait à un ouvrage de tapisserie qui avançait très-peu, malgré l'ardeur qu'elle paraissait y mettre.

Et tous les deux ils se taisaient.

Qu'ils observassent alors un silence absolu, cela pouvait s'expliquer à la rigueur; peut-être étaient-ils retenus par la crainte de troubler le sommeil de l'oncle Brunelli; mais ils ne se regardaient même pas, ce qu'ils faisaient si bien quand ce bon oncle était réveillé!

Cependant il est un terme à tout, même à la timidité des amoureux.

Un soir Raymond cessa tout à coup de tisonner, et après avoir, d'un geste résolu, raccroché les pincettes à la cheminée, il leva la tête en la tournant du côté de Valérie.

« Quel sommeil calme que celui de votre oncle, mademoiselle!

— Calme comme sa conscience, » répondit la jeune fille.

Deux phrases d'une innocence irréprochable, mais enfin la glace était rompue.

Et, la glace rompue, Dieu sait comme les amoureux vont vite! C'est d'eux surtout qu'on peut dire qu'ils savent regagner le temps perdu.

Aussi, dès le lendemain de cette anodine ouverture, et toujours pendant la sieste de Brunelli, la conversation était-elle arrivée à ce point :

« Quel aveu, monsieur Raymond!

— Vous le repoussez, mademoiselle?

— Il m'effraye.

— Oh! ne cherchez point de biais pour déguiser vos véritables sentiments ni pour en adoucir l'expression.

— Que voulez-vous dire?

— Je vous ai comprise parfaitement, mademoiselle; mon aveu vous surprend, il vous effraye... cela signifie que le sentiment qui s'est emparé de mon cœur a trouvé le vôtre fermé. Il m'avait semblé pourtant que vos regards ne se détournaient pas des miens avec colère... et j'avais osé concevoir des espérances... Insensé! Présomptueux! Un tel bonheur... à moi! Qu'ai-je fait pour le mériter? Est-ce qu'il suffit d'aimer pour être aimé?... Cependant, mademoiselle, rassurez-vous, je ne vous importunerai plus de cet amour qui vous effraye, je ne vous fatiguerai point d'un désespoir auquel vous ne sauriez compatir, et, comme je me défie de mes forces, j'éviterai les occasions de vous voir, je quitterai, s'il le faut, cette maison, oui, je la quitterai dès demain, dès ce soir! »

On voit que Raymond savait tout aussi bien qu'un autre s'acquitter d'une longue tirade, à l'occasion. Il avait débité celle-ci avec une telle volubilité, qu'il eût été impossible à Valérie d'y intercaler la plus petite objection.

Seulement, ayant laissé tomber son ouvrage sur ses genoux, elle regardait Raymond, interdite, tremblante, les yeux humides de larmes.

Lorsqu'elle le vit se lever comme s'il allait exécuter sur-le-champ sa menace, elle fit pour le retenir un mouvement involontaire en s'écriant :

« Mon Dieu! vous vous méprenez étrangement, monsieur Raymond!

— Quoi! vous ne me haïssez point? fit le jeune homme, qui s'arrêta, ne demandant pas mieux que de rester.

— Comment a-t-il pu vous venir à l'esprit que je fusse capable de vous haïr?

— Et mon amour ne vous a point offensée?

— S'offense-t-on d'un sentiment... que... »

Valérie hésita; ses joues ressemblaient à deux cerises.

« Achevez ! dit Raymond d'une voix pressante.

— Je ne sais point mentir, reprit courageusement Valérie, non, je n'ai pu m'offenser d'un sentiment que... que je partage. »



Ces derniers mots furent prononcés très-bas, ce qui n'empêcha pas Raymond de les entendre fort distinctement.

Il allait se jeter aux genoux de la jeune fille; un mouvement de Brunelli le retint.

Ce fut une fausse alerte; Brunelli continua de dormir.

Raymond renoua l'entretien.

« Pourquoi donc avez-vous dit, Valérie, il retranchait déjà le « mademoiselle, » pourquoi avez-vous dit que mon aveu vous effrayait?

— J'ai eu tort peut-être avec les idées que je connais à mon oncle!

— Quelles sont ces idées?

— Tous les jours mon oncle me répète qu'il veut me faire riche. L'affection qu'il me porte est si vive qu'il fait de mon bonheur sa continuelle préoccupation, et ce bonheur il ne le voit que dans la richesse. Or, mon bon oncle a toujours eu le cœur trop généreux pour beaucoup amasser; ce n'est donc pas lui qui peut me donner cette fortune, base de tous ses châteaux...

— Il la cherchera dans un mari, c'est évident, » fit Raymond avec un soupir.

Il reprit après un moment de silence :

« Mais je ne serai pas éternellement pauvre. Déjà l'on m'accorde quelque talent. Aimé de vous, j'ai foi dans mes efforts pour arriver. Promettez-moi seulement de m'attendre, Valérie.

— De grand cœur. On ne me conduira toujours pas à l'autel malgré moi.

— Et puis nous sommes jeunes. Dût le résultat se faire attendre trois ans, dans trois ans je n'en aurai que vingt-cinq.

— Et moi j'en aurai vingt.

— Ce n'est pas un âge indu pour se marier. »

Nos deux causeurs furent interrompus par un second mouvement de Brunelli. Cette fois il était bien éveillé.

Les dernières paroles de Raymond avaient même frappé son oreille.

« Qui parle ici de se marier? » demanda-t-il en se redressant sur son fauteuil.

Il faut croire que Raymond était ce soir-là en veine de hardiesse; car il répondit sans trop d'hésitation :

« C'est moi, cher maître, j'entretenais mademoiselle Valérie de quelques projets...

— Dont je te dispense de me faire part, interrompit vivement Brunelli. Tu songes au mariage, toi? Allons donc, quelle insigne folie!

— Je croyais que ce devait être, au contraire, la pensée de tout homme sage.

— Est-ce que tu es un homme sage! Tu es un artiste.

— Mais, cher maître...

— Mais tu es un artiste, je le répète, et la sagesse d'un artiste ne ressemble en rien à celle du commun des martyrs... Le mariage! Tu ne sais donc pas ce que c'est, malheureux?... Mais c'est une femme sur les bras... avec toutes ses conséquences... Une maison dont il faut faire les honneurs; madame à distraire, à promener, des amis à recevoir, des enfants dont les cris vous torturent l'oreille, qui mettent votre cabinet au pillage, déchirent votre musique et brisent vos instruments. Ayez donc des inspirations au milieu de ce vacarme! Trouvez donc un instant pour le travail dans le continuel accomplissement de vos devoirs conjugaux et sociaux! Le mariage pour un artiste c'est l'enfer, c'est l'impossibilité. Si tu aimes ton art, et tu l'aimes, si tu aspires à la gloire, et tu en auras, fais comme moi, est-ce que je me suis marié?

— Maître, hasarda timidement Raymond, est-on bien fondé à dire tant de mal d'un état dont on n'a point fait soi-même l'expérience?

— L'expérience!... Non! Dieu merci, je ne l'ai point faite. Si jamais un autre amour que celui de l'art m'avait rendu fou au point de la tenter, sois convaincu que le même jour j'aurais attaché une pierre à mon violon pour le lancer au fond de la Seine. »

Raymond n'eut pas besoin du coup d'œil que lui jeta furtivement Valérie, pour comprendre que le moment était peu favorable.

Deux victoires dans une même soirée, c'eût été trop de bonheur!

IV

Revenons à Maxime.

Nous avons dit que la vue de Valérie avait fait sur lui, comme sur Raymond, une impression aussi vive, aussi profonde que soudaine.

Mais l'amour, chez Maxime, avait dû naturellement prendre les teintes de son caractère ardent et farouche. On se souvient que dans cette soirée où Brunelli fêtait le retour de sa nièce, un incident, peu important au fond, avait suffi pour soulever les orages de la jalousie dans le cœur de l'impétueux jeune homme.

Il rentra chez lui dans un état violent d'exaspération. La fraîcheur de l'air, pendant le trajet, n'avait pas réussi à calmer l'agitation de ses sens; il se coucha brûlant de fièvre.

Le lendemain il se leva plus tranquille; un sommeil de quelques heures lui avait rafraîchi le sang et reposé le cerveau.

Il se prit à réfléchir; il eut honte de sa conduite de la veille. Pour la première fois depuis sa liaison avec Raymond, il s'était séparé de son ami sans lui presser la main, emportant contre lui un sentiment de défiance et de colère.

Pourquoi cette colère et cette défiance? Parce que le jeu de Raymond, empreint de douceur et de tendresse, s'était marié sans effort avec celui d'une frêle et naïve jeune fille! quel enfantillage!

Un homme et une femme ne pourraient donc sympathiser, en musique, sans que l'amour fût au bout!

Ces réflexions ne conduisirent pas Maxime à reconnaître qu'il pouvait s'être trompé à l'égard de Raymond. L'habitude de lire dans la physionomie d'un ami intime ne permet guère de se méprendre sur la nature de ses impressions et de ses sentiments. Mais il en conclut que ses suppositions, en ce qui concernait Valérie, n'étant basées sur aucune observation sérieuse, étaient au moins prématurées, et il se sentit le cœur soulagé d'un grand poids.

S'il devait voir dans Raymond un rival, ce n'était pas encore un rival préféré, la lutte était donc possible.

Et la lutte, c'est l'espoir.

Lorsque Maxime se présenta chez Brunelli à l'heure accoutumée des leçons, le calme était à peu près revenu dans son esprit et sur son visage. Il alla le premier au-devant de Raymond et lui tendit la main.

Mais quelque tort qu'on ait à réparer, elle n'est jamais cordialement affectueuse la poignée de main qu'on donne à un rival, fût-ce à un rival malheureux. Raymond remarqua avec étonnement l'air contraint et réservé de son ami; il essaya de l'interroger.

« Maxime, tu es indisposé ou tu as du chagrin!

— J'ai l'esprit satisfait et je me porte à merveille; sur quoi fondes-tu ton étrange supposition?

— Je ne sais; il m'a semblé que ton regard était sombre et que ta main demeurait froide dans la mienne.

— Tu rêves!... A moins, ajouta Maxime avec un rire forcé, que tu ne sois toi-même sous l'impression de quelque joie qui illumine tes yeux, ou de quelque brûlante pensée qui te mette le sang en combustion, auquel cas ton appréciation s'expliquerait tout naturellement par une perturbation d'équilibre entre nous. »

Raymond ne saisit point l'intention cachée de cette plaisanterie; cependant il se sentit froissé par le ton amer et railleur de Maxime.

Pendant la durée de la leçon, les deux jeunes gens échangèrent à peine quelques paroles, et lorsqu'elle fut terminée Raymond n'alla pas reconduire Maxime comme il avait coutume de le faire.

Celui-ci était retombé dans une agitation presque aussi fébrile que celle de la veille. Il avait espéré que Valérie ne serait pas invisible, qu'elle se montrerait un moment, ne fût-ce que pour dire un mot à son oncle, ou pour traverser la salle dans laquelle s'exerçaient les élèves; mais son attente avait été trompée.

Elle le fut encore le lendemain, le jour d'après, et les jours qui suivirent.

Avec un peu de raisonnement, Maxime eût compris que la place de Valérie ne pouvait être dans une classe d'élèves dont le plus jeune avait dix-huit ans et le plus âgé vingt-quatre. Mais qu'on nous montre un, amoureux qui raisonne, et surtout un amoureux de la trempe de Maxime!

Ces contre-temps quotidiens irritaient son impatience. Comment atteindre au cœur d'une jeune fille constamment dérobée à sa vue? Et comme Raymond, en sa qualité de pensionnaire, devait avoir mille occasions de rencontrer et d'entretenir la nièce de Brunelli, n'était-il pas évident que toutes les chances étaient en faveur de ce rival privilégié?

Dans son exaspération croissante, au lieu de mettre ses désappointements sur le compte du hasard ou de la prévoyance bien légitime d'un tuteur prudent, Maxime se bourrelait l'esprit de mille chimères : il y avait incontestablement une ligue formée contre son amour! ligue dans laquelle il faisait entrer Valérie, Raymond, Brunelli, et le ciel et le diable.

Deux choses souffrirent essentiellement de cet état moral, la santé de Maxime et son talent.

Il était devenu, en moins de deux mois, maigre et décharné comme un squelette; la nuance cuivrée de son teint révélait la nature atrabilaire des sentiments qui le consumaient. Il avait des alternatives d'énergie et d'affaissement : tantôt il se livrait au violent exercice d'une course précipitée, tantôt il semblait ne pouvoir se tenir sur ses jambes défaillantes; ses yeux, enfoncés dans l'orbite, se fermaient parfois comme s'ils ne pouvaient supporter l'éclat du jour; l'instant d'après ils se rouvraient, et il s'en échappait des éclairs sous le sourcil épais et noir qui les recouvrait.

Les mêmes inégalités se faisaient remarquer dans ses études; on eût dit que son violon prenait une part dans ses altérations physiques et morales. Une sorte de tremblement nerveux enlevait, dans certains moments, à son coup d'archet sa vigueur et sa précision; d'autres fois, la force et la brutalité de l'attaque faisaient craindre pour la sûreté des cordes et de l'instrument.

Nous devons ajouter que son assiduité aux leçons du maître s'était singulièrement

relâchée, non par éloignement pour la maison de Brunelli : il eût au contraire souhaité de n'en jamais sortir; mais parce que l'étude n'était plus pour lui qu'une insipide corvée, et que, chaque jour, se fortifiait dans son âme, à l'égard de Raymond, un sentiment de répulsion dont il ne pouvait parvenir à triompher

Cependant le sort n'avait pas toujours tenu rigueur à Maxime, il s'était présenté deux ou trois circonstances où Valérie était sortie pour lui de son invisibilité.

Une fois il l'avait aperçue dans la rue. Il avait eu la hardiesse de l'accoster, sous prétexte de s'informer de la santé de Brunelli qu'il venait de quitter à l'instant. Elle lui avait répondu gracieusement, en jeune fille bien élevée, mais, alléguant une affaire pressante, elle avait rompu brusquement une rencontre qui ne pouvait se prolonger sans inconvenance

Un autre jour, il lui avait été donné de la voir toute une soirée. C'était dans une de ces réunions musicales dont nous avons parlé, et que Brunelli, depuis le retour de sa nièce, avait modifiées, en ce sens qu'elles se terminaient par un bal, auquel étaient conviées, avec leur famille, quelques amies de pension de Valérie Ce soir-là, Maxime eut le bonheur de danser deux fois avec la jeune fille; mais tout ce qu'il lui fut possible de se permettre se borna à quelques-unes de ces timides allusions auxquelles on répond par des sourires qui n'engagent à rien.

Le résultat de ces heureux hasards avait été de doubler la dose du poison dans les veines de Maxime, sans que ses affaires en fussent plus avancées.

Un incident imprévu vint faire briller un moment à ses yeux toutes les célestes clartés du triomphe.

V

Le lendemain du soir où la vigoureuse sortie de Brunelli contre le mariage des artistes avait retenu sur les lèvres de Raymond l'aveu prêt à s'en échapper, Maxime se trouvait, on pourrait dire par extraordinaire, dans la salle d'étude où s'exerçaient ses camarades C'était, après huit jours d'absence, la première fois qu'il y reparaissait.

Brunelli n'avait pu remarquer sans un vif chagrin le déplorable changement survenu dans la conduite d'un de ses élèves favoris Les inexactitudes et le relâchement de Maxime renversaient des espérances longtemps nourries et caressées. Pour raviver en lui le feu sacré, le digne professeur avait essayé tour à tour du stimulant de l'émulation et de l'aiguillon du reproche; tous ses efforts avaient échoué Il s'en désolait, et il ne s'inquiétait pas moins de voir dépérir avec une effrayante rapidité ce jeune homme naguère si robuste

En voyant le front prématurément sillonné, les yeux caves, la démarche incertaine et la physionomie plus sombre que jamais de Maxime, le cœur du bon vieillard s'émut d'une pitié profonde

Brunelli ne se contentait pas d'affectionner ses élèves en professeur, il les aimait en père.

Au moment où, la leçon finie, ceux-ci se retiraient, il retint Maxime.

« J'ai à causer sérieusement avec toi »

Le jeune homme pressentit de nouvelles remontrances, et témoigna par un geste impatient qu'il était peu disposé à les endurer

Mais Brunelli, sans prendre garde à ce mouvement, poursuivit du ton brusque qui lui était habituel et qui allait merveilleusement à l'originalité de son humeur :

« Ah çà ! depuis quand les personnes qui vous aiment le plus sont-elles précisément celles à qui l'on se juge en droit d'accorder le moins sa confiance ? »

Maxime regarda Brunelli d'un air interdit, une légère rougeur colora les pommettes saillantes de ses joues.

« Je vous jure, mon cher maître... »

Brunelli l'interrompit.

« Qu'est-ce que tu vas me jurer ? Crois-tu, par hasard, que je sois aveugle ? Mais regarde-toi donc dans cette glace, malheureux. Ton visage se ride, ton corps se dessèche ; tu te soutiens à peine ; tu n'as plus que le souffle, et tu voudrais me persuader que tu n'as rien à me dire ! Allons donc ! Il n'y a que le moral qui puisse tuer le corps d'un gaillard de ta charpente. Maxime, tu as quelque mauvaise passion qui te ronge au cœur. »

Le jeune homme se redressa.

« Est-ce la débauche, est-ce le jeu ? continua le vieillard. Ouvre-moi ton âme, corbleu ! Je ne suis pas de ces hérissons qui tiennent à distance, de ces vertus bouledogues dont la sagesse hargneuse consiste à montrer les dents et à mordre. Et tu sais bien que je t'aime, d'ailleurs, je te morigénerai... avec douceur ; je te donnerai des conseils ; je t'encouragerai. Ce sera bien le diable si, à nous deux, nous ne venons pas à bout du démon qui te possède !

— Vous êtes dans l'erreur, maître, répondit Maxime ; je mène la vie d'un solitaire, et j'ai tous les jeux en dégoût.

— Qu'est-ce donc alors ? Ah ! j'y suis, parbleu ! monsieur a une ambition déréglée et une impatience égale à son ambition. Monsieur s'irrite et s'indigne de n'avoir pas, à son âge, dépassé de la tête tous les maîtres passés, présents et futurs, et, dans son dépit, au lieu de redoubler d'ardeur pour agrandir le champ de ses conquêtes, monsieur se mine le corps et l'âme, jette son lest à la mer, et se laisse aller à la dérive ! »

Puis saisissant tout à coup les mains de Maxime, qu'il serra affectueusement entre les siennes :

« Pauvre enfant ! tous les grands artistes ont eu de ces heures de découragement dans leur vie. Pour les surmonter, il leur a fallu faire quelquefois des efforts inouïs. Tu finiras par en triompher comme eux, Maxime, je t'y aiderai, morbleu ! je t'y aiderai.

— Cher maître, vous n'y êtes pas encore.

— Oh ! pour le coup, je m'y perds. J'aurais essayé de tout pour guérir ton mal, mais on ne guérit pas une énigme. »

L'occasion était trop belle pour que Maxime ne se laissât pas tenter.

« Maître, dit-il d'une voix plus timide qu'il ne l'avait d'ordinaire, n'est-il que le jeu, la débauche, le découragement qui puissent exercer des ravages sur notre cœur ? Ah ! l'on voit bien, comme vous nous l'avez dit tant de fois, que vous n'avez jamais connu le pouvoir de l'amour.

— Insensé, tu aimes ! »

Le bon Brunelli allait peut-être recommencer, à l'usage de Maxime, l'éloquente mercuriale dont il avait la veille régalé Raymond ; mais en jetant les yeux sur tant de traces visibles de la puissance du sentiment qui dominait le jeune homme, il comprit que ses arguments seraient sans portée, et il garda quelque temps le silence, non sans pousser de gros soupirs où se manifestaient ses regrets.

Enfin il reprit en hochant la tête :

« Je te crois, en effet, incurable, mon pauvre ami, et je te regarde comme un homme décidément mort à la musique. Mais si nous désespérons du musicien, ce n'est point une raison pour ne pas venir au secours de l'amoureux. Voyons, mon cher Maxime, point de demi-confidence, et compte sur mon appui si je peux quelque chose pour toi dans cette affaire.

— Vous pouvez beaucoup, vous pouvez tout.

— Ah ! bonté divine ! est-ce qu'il s'agirait de... »

Avant même qu'il eût prononcé le nom de Valérie, une inclination de tête de Maxime lui avait répondu oui.

« Diable !... diable !... fit Brunelli en se grattant le front. »

Et après une délibération intérieure de quelques minutes :

« Ne parlons pas, dit-il, de ce que possède ta mère ; tu as un revenu personnel ?

— De deux mille francs environ.

— Je puis donner à Valérie une dot de vingt mille francs ; en tout : trois mille francs de rente à peu près. On n'est pas riche avec cela ; enfin, c'est de quoi attendre mieux. »

Nouveau silence, nouvelle méditation de Brunelli, qui à la fin s'écria :

« Ce n'est parbleu pas pour me laisser enlever ma nièce que je me suis habitué depuis deux mois à ne pouvoir me passer de sa société.

— Vous l'enlever ! répliqua vivement Maxime, Dieu m'en garde !

— Quoi ! Valérie et toi, vous ne me quitterez point ? Je demeurerais avec vous tant que j'aurai un souffle... J'exige que cela soit stipulé dans le contrat. »

Le jeune homme transporté se jeta au cou de Brunelli.

« Mon oncle ! mon père ! »

— Et ton maître, toujours ton maître, corbleu !... Ah ! déserteur ! ne compte pas avoir dit adieu à la musique parce que tu vas te marier. Te voilà pris entre un oncle artiste et une femme qui ne vaut guère moins. Quand je te tiendrai là, sous ma main, nous verrons un peu si tu feras l'école buissonnière ! Je te donnerai un mois pour ta lune de miel du mari, après quoi, ventrebleu ! bon gré malgré tu redeviendras violon ! »

Maxime, après avoir pris congé de Brunelli, qui l'invita pour le même jour à dîner, avait complétement changé de physionomie. Il portait la tête haute ; la joie du triomphe brillait dans ses yeux ; on voyait, à l'animation de son teint, que le sang circulait plus activement dans ses veines ; ses lèvres, moins pâles, étaient souriantes ; sa démarche avait repris de l'assurance ; c'était une véritable transfiguration.

Dans l'antichambre, il rencontra Raymond.

Le bonheur porte aux épanchements ; le cœur de Maxime vola au-devant de celui d'un ami si cruellement négligé.

« J'ai eu de grands torts envers toi, Raymond ; pardonne-les moi.

— Tu reviens à moi, Maxime, tout est oublié. »

Un embrassement cordial scella la réconciliation.

« Ah ! s'écria Maxime, que j'ai souffert depuis deux mois ! J'avais perdu la raison ; grâce au ciel, je l'ai recouvrée. Oui, je crois au bonheur maintenant. Arrière les funestes pensées, les images sombres de mes mauvais jours ! Que peut craindre celui à qui Dieu donne dans sa largesse un ami comme Raymond, une épouse comme Valérie ?

— Valérie ! s'écria Raymond stupéfait.

Maxime, étourdiment emporté par sa joie, poursuivit :

« Ami, félicite-moi, j'ai la parole de son oncle. »

Raymond chancela, tomba assis sur une chaise et se prit la tête à deux mains :

« Ah ! malheureux ! malheureux ! »

Ces exclamations entrecoupées de gémissements rappelèrent Maxime à la réalité.

« Où avais-je l'esprit? pensa-t-il en s'éloignant ; Raymond est mon rival, il n'y a point de rapprochement possible entre nous. »

VI

Brunelli, en quittant Maxime, s'était dirigé vers l'appartement de sa nièce. Il y entra le visage radieux et les bras tout grands ouverts.

« Valérie, embrasse-moi !

— De tout mon cœur, dit-elle en courant à son oncle et en appuyant un baiser sur chacune de ses joues.

— Et remercie-moi, ajouta le vieillard ; je t'apporte une bonne nouvelle.

— Une bonne nouvelle, cher oncle !

— Oui... Le pauvre diable était dans un état à fendre le cœur... Moi, je ne suis pas de marbre. De question en réponse et de réponse en question, on ne sait jusqu'où l'on va... surtout quand la pitié s'en mêle... C'est une fière endormeuse que la pitié !... Bref, j'ai donné dans le panneau, et, en dépit de mes principes bien arrêtés pourtant à cet égard, j'ai consenti.

— A quoi? demanda Valérie, qui leva sur son oncle un regard étonné et curieux.

— Fais donc l'ignorante, petite sournoise !... Ah ! je te préviens seulement que j'ai posé mes conditions : point de séparation, la maison est assez grande pour deux ménages, et rien n'y sera changé, sinon que j'aurai fait l'acquisition d'un neveu, et qu'au lieu de t'appeler mademoiselle, on t'appellera madame. »

Valérie sauta de joie.

Puis deux nouveaux baisers, vivement appliqués, tombèrent sur les joues de Brunelli, qui les reçut sans se faire prier.

« Cher oncle, disait la jeune fille en pressant les mains du bon vieillard, si vous saviez combien je vous aime !... Mais je n'en reviens pas, continua-t-elle avec une joyeuse expression de physionomie où se mêlait un petit air moqueur, comment ! il a eu le courage de vous présenter sa demande... en personne?

— Merci du compliment ; je suis donc un épouvantail?

— Dame ! après ce que vous lui aviez dit hier au soir ! Car, hier au soir, l'occasion s'était présentée, vous alliez tout apprendre, quand tout à coup vous vous êtes mis à faire contre le mariage une sortie si vive, si vive, que moi, qui ne suis pourtant pas poltronne, j'en ai été tout interdite !... Enfin, il faut croire que pendant la nuit il se sera remis de sa frayeur ; aussi me voyez-vous surprise autant que joyeuse, moi qui ne m'attendais à rien.

— Quel diable de galimatias me fais-tu là? J'ai parlé à Maxime hier au soir, moi !

— Non pas à M. Maxime, cher oncle, mais à M. Raymond.

— Tu es folle ou je suis fou, que me parles-tu de Raymond, et qu'a-t-il à voir dans cette affaire? »

Valérie regarda fixement Brunelli; ses traits prirent l'expression d'une vive inquiétude.

« Ah! mon Dieu! s'écria-t-elle, de qui voulez-vous donc que je sois la femme?

— De Maxime, parbleu! de Maxime à qui je viens de donner ma parole.

— Mais c'est affreux! mais je n'aime pas M. Maxime! Mais je ne puis être sa femme, puisque j'en aime un autre! »

De grosses larmes coulaient sur les joues subitement devenues pâles de Valérie.

« Et cet autre, c'est Raymond! » fit Brunelli d'un ton où perçait déjà la colère. Mais à la vue des pleurs de sa nièce (c'étaient les premiers qu'elle versait devant lui) il sentit son cœur se déchirer.

Attendri d'un côté, irrité de l'autre, et ne sachant à laquelle céder de ces deux impulsions, le digne homme resta, en face de Valérie, immobile et la bouche béante.

Une boutade le tira de cet embarras, qui serait devenu ridicule en se prolongeant.

« Ah çà! mademoiselle, suis-je un jouet, un toton qu'il soit permis de faire tourner à volonté? Corbleu! quand on ne veut pas que les gens fassent de bévues, on les prévient! »

Valérie eut bien vite reconnu, à travers ses larmes, que son oncle était du nombre de ces gens qui crient fort pour essayer de cacher qu'ils sont faibles.

Elle passa ses bras autour du cou de Brunelli.

« Mon petit oncle! mon bon oncle! fit-elle d'une voix câline et suppliante.

— Eh! mademoiselle, quelle défaite voulez-vous que je donne à Maxime?

— Vous lui direz... vous lui direz, petit oncle, que j'avais engagé ma foi à M. Raymond.

— Voilà justement ce que je ne ferai point, attendu que M. Raymond ne peut être et ne sera point ton mari.

— Quel obstacle y voyez-vous donc, mon cher oncle?

— Quel obstacle?... Ah! sans doute, vivre d'amour et d'eau fraîche, voilà la poésie de ton âge; au nôtre, mademoiselle, on a la prose de l'expérience. Enfin, mon enfant, ce que je puis te donner se borne à fort peu de chose, et ton M. Raymond n'a pas le sou.

— Il a du talent.

— Encore en herbe et que le vent de la misère aura bientôt séché. »

Une fois sur son dada, Brunelli s'arrêtait difficilement. Aussi fit-il preuve, en cette circonstance, d'une fécondité merveilleuse : les paroles, les images et les arguments se succédaient à miracle.

Il aimait trop sa nièce pour souffrir qu'elle se fît malheureuse; il lui permettait toutes choses, excepté celle-là. Or, c'était le malheur pour elle que de s'unir avec un homme incapable de suffire aux nécessités d'un ménage, et c'était le malheur aussi pour Raymond, que le sentiment de son impuissance aurait bientôt réduit au désespoir. Quelle serait leur existence? Iraient-ils, artistes nomades, organiser, de ville en ville, des concerts, au risque de n'en pas même couvrir les frais? Ces tentatives ne sont excusables, et encore de loin à loin, que lorsqu'on possède un talent de premier ordre et une renommée universellement établie. Vivraient-ils de quadrilles, de variations, de fantaisies, de caprices composés au jour le jour, aussi misérables que les quelques pièces de cinq francs que cela leur rapporterait? Si du moins, à défaut de fortune, Raymond avait une position, fût-elle des plus modestes, s'il avait quelque part le pied à l'étrier, comme on dit! Mais rien, absolument rien! La nuit pour le présent, des brouillards pour l'avenir.

Brunelli, se grisant à ses propres paroles, avait atteint les notes aiguës du diapason et se livrait à une pantomime des plus animées

Tout à coup il termina son discours par ce fulminant anathème en guise de péroraison :

« Au diable la jeunesse et l'amour! »

Et il s'élança hors de l'appartement, sans doute pour échapper au danger de voir une seconde fois couler les larmes de sa nièce

Notre professeur avait eu de beaux mouvements d'éloquence et des gestes magnifiques; c'était incontestable, mais la difficulté subsistait. Il voulait le bonheur de Valérie, et, dans l'un comme dans l'autre cas, il la voyait malheureuse. Il avait bien envoyé au diable l'amour et la jeunesse, mais c'était un faux-fuyant plutôt qu'une solution

Soit pour échapper à l'étrange perplexité qui obsédait son esprit, soit dans l'espoir de rencontrer en route l'épée qui devait trancher le nœud gordien, Brunelli se promena beaucoup dans Paris, ce jour-là, pendant l'intervalle qui séparait l'heure des leçons de celle du dîner

Quand fut arrivé le moment de se mettre à table, il avait une physionomie tout à fait calme et reposée, seulement un peu narquoise : son biais était trouvé.

Maxime, on le pense bien, ne s'était pas fait attendre. Son air triomphant contrastait avec la tristesse profonde de Raymond

Il n'y avait que trois couverts : Valérie, pour se dispenser de paraître à ce repas, avait prétexté une violente migraine

Cette circonstance assombrit un peu le front de Maxime, permit à Raymond de respirer plus à l'aise, et ne parut en aucune façon contrarier Brunelli.

« Mon cher Maxime, dit ce dernier lorsqu'on fut au dessert, j'ai à me reprocher un peu de promptitude dans la promesse que je t'ai faite ce matin. Ne fronce pas le sourcil et laisse-moi achever. J'ai certainement pour toi une affection aussi vive que si j'étais ton père; mais je suis, à l'égard de Raymond, animé des mêmes sentiments. Or, il faut que tu le saches, Raymond a conçu pour ma nièce un amour qui ne le cède point à celui dont tu m'as fait l'aveu. La situation, tu le comprends, n'est plus la même. Je ne voyais, ce matin, qu'un poursuivant; ce soir, il y en a deux, et je n'ai aucun motif de donner à l'un la préférence sur l'autre. Je suis donc obligé, pour égaliser toutes choses en cette affaire, de te retirer ma parole. A vous deux maintenant de trancher la question; voici de quelle manière : une place de second violon est vacante à l'orchestre de l'Opéra; cette place sera donnée au concours, le concours aura lieu la semaine prochaine. Faites-vous inscrire, préparez-vous et concourez. La main de Valérie appartiendra à celui de vous deux qui sera vainqueur. C'est mon ultimatum. »

VII

L'ultimatum de Brunelli produisit sur les deux rivaux une impression bien différente

Raymond l'accueillit avec reconnaissance, c'était pour lui la bouée de sauvetage qui rend au naufragé le courage avec l'espoir.

Mais Maxime, qui avait un instant touché le port, et qui s'en voyait repoussé subitement par un ressac inattendu, Maxime s'affaissa comme anéanti par le coup.

Cependant, le premier mouvement passé, il se redressa. Les mouvements impétueux

du dépit, de la haine et de l'amour imprimèrent à son sang une ardeur fébrile qui ressemblait à de la force

Il accepta la lutte.

Rentré chez lui, il saisit son violon, il étudia toute la nuit.

Le matin, il se jeta tout habillé une heure sur son lit

Puis il reprit son instrument et ne le quitta que le soir, pour faire un léger repas, sur les pressantes sollicitations de sa mère.

Dormir? manger? Il s'inquiétait bien de cela, vraiment!

Et la nuit suivante, le jour suivant, l'insensé recommença. C'était une rage, un délire!

Mais il arriva ce qui devait infailliblement arriver

Le cerveau de Maxime se fatigua dans l'exaltation de ce travail forcé, sans repos ni trêve Au lieu d'avancer, il semblait rebrousser chemin. Les résultats du lendemain étaient toujours au-dessous de ceux de la veille Plus il s'excitait, s'impatientait, se gourmandait, recommençait les traits difficiles à en faire perler la sueur sur son front, et moins il réussissait à contenter son goût, à satisfaire son oreille

Une autre raison encore pouvait expliquer la stérilité de tant d'efforts . depuis deux mois, les études sérieuses de Maxime avaient subi de longues et funestes interruptions

A ces deux causes, déjà plus que suffisantes, il s'en joignait une troisième dont la puissance n'est pas moins incontestable : le trouble de l'âme Il y a cela de commun entre l'ivresse du vin et celle qui naît des passions, que toutes les deux engourdissent l'intelligence, obscurcissent le regard, et impriment à nos mouvements une vacillation qui fait à chaque instant manquer le sol sous nos pas

Nous sommes porté à croire que toutes ces considérations n'avaient pas été étrangères à la détermination du rusé Brunelli Dans cette lutte proposée aux deux rivaux, il avait dû voir à la fois : pour lui-même, un moyen de retraite honorable vis-à-vis de Maxime ; pour Raymond, une victoire assurée et de plus une position ; et enfin pour sa nièce bien aimée, le bonheur, ce qui lui tenait au cœur par-dessus tout.

Vers la fin de la quatrième journée d'un travail opiniâtre, après avoir recommencé pour la dixième fois un morceau dont il eût auparavant surmonté du premier coup toutes les difficultés, Maxime, transporté de fureur, envoya, d'un geste violent, son instrument se briser contre le mur, et s'écria :

« J'y renonce, je suis maudit! »

Il s'assit sur le bord de son lit, embrassant convulsivement un de ses genoux de ses deux mains jointes, la tête penchée en avant, l'œil démesurément ouvert et le regard fixe

Il resta longtemps dans cette attitude, absorbé par la contemplation intérieure d'images qu'engendrait son cerveau, et qui s'y succédaient comme les tableaux d'une lanterne magique

D'abord c'était Raymond vainqueur au concours, entouré, félicité, fêté par ses nouveaux camarades, et prenant triomphalement possession de son pupitre dans l'orchestre de l'Opéra

Puis Raymond accourait ivre de bonheur et de joie, chez Brunelli, qui le pressait sur son cœur en l'appelant son fils.

Puis Valérie venait au-devant de Raymond, laissant deviner dans son regard et dans son sourire le contentement de son âme, elle lui tendait la main avec une grâce pudique, et lui disait :

« Soyez mon époux. »

Enfin il se trouvait transporté au milieu d'une église. Les sons de l'orgue retentissaient sous la voûte. Valérie, ravissante de beauté, parée d'emblèmes précieux, s'avançait au bras de son oncle, les yeux chastement baissés sous son voile. Raymond suivait, le regard plein d'orgueil. Ils s'agenouillaient l'un auprès de l'autre en face de l'autel. Le ministre du Seigneur s'approchait d'eux, joignait leurs mains, et appelait sur leur jeune ménage les bénédictions du ciel. Alors recommençaient les sons de l'orgue, et, au bruit d'une marche solennelle, Raymond, le front rayonnant, ramenait lui-même Valérie... elle était son épouse!

« Non, non, cela ne sera point! s'écria Maxime d'une voix frémissante. Raymond, je ne te céderai pas ainsi la victoire! Avant cette lutte impossible, imaginée par l'oncle de Valérie, il y en aura une autre entre nous, une lutte où le sang coulera, où l'un des deux restera sur la place... Ah! ah! ah! ah! poursuivit-il avec un rire strident, défends-toi vigoureusement, Raymond! Il s'agit ici de tenir l'épée d'une main plus ferme que l'archet. »

Il répara à la hâte le désordre de son costume. Au moment de sortir il hésita.

« S'il ne répond pas à ma provocation? S'il refuse le combat?... »

Sa main se crispa sur le manche d'un poignard catalan, et son visage prit une expression féroce.

« Eh bien, pensa-t-il, je le tuerai! »

VIII

Raymond occupait, au quatrième étage de la maison où demeurait Brunelli, une chambre à laquelle conduisait un couloir.

Maxime, arrivé là, s'arrêta un moment pour reprendre haleine; il avait fait le trajet d'un pas rapide, il avait franchi les escaliers en courant.

Son cœur battait à lui rompre la poitrine.

Un profond silence régnait à cette heure dans la maison. Il faisait nuit.

Au milieu de ce silence et dans cette obscurité, Maxime, qui tout à l'heure avait le front en nage, se sentit soudainement glacé par un étrange frisson; il lui prit une sorte de stupeur qui le tint cloué au plancher dans l'immobilité d'une statue.

Dans ce même instant, venant du fond, et augmenté par la sonorité du couloir, retentit un coup d'archet, lent, grave, majestueux.

Raymond, qui de son côté se préparait sérieusement pour le concours, avait employé la plus grande partie de la journée à de fatigants et difficiles exercices. Éprouvant le besoin de reposer un peu son esprit, il reprenait son violon non plus pour étudier, mais pour s'abandonner au charme de l'improvisation.

Après une introduction d'un style sévère et large, commença une mélodie simple, gracieuse et d'une douceur infinie : le chant d'Abel, lorsqu'il offrit en sacrifice à Dieu les prémices de ses troupeaux. A cette mélodie succéda, sur les cordes graves de l'instrument, et dans un mouvement précipité, une série d'arpéges rudes et menaçants : la voix de Caïn exhalant les fureurs de sa sombre jalousie. Puis alternèrent, pendant quelque temps, la suavité et l'âpreté de ces deux motifs représentant la lutte fatale des fils du premier homme. Enfin, au moment où, après une série de modulations chromatiques descendantes, une note « pianissimo » venait de traduire le dernier cri du jeune pasteur expirant, un « trémolo » s'éleva comme un sourd murmure précurseur

de la tempête. Le murmure grossit; la tempête éclata. Les cordes de l'instrument paraissaient se multiplier sous l'habile et puissant archet de l'exécutant. Par instants des accents de désespoir dominaient les furies de l'ouragan : c'étaient les cris de terreur du meurtrier, et au-dessus de ces cris retentissait une voix formidable, la voix de Dieu poursuivant partout le fugitif, et partout lui jetant à l'oreille cette foudroyante question : « Caïn ! Caïn ! qu'as-tu fait de ton frère? »

Telles furent les impressions de Maxime durant toute cette partie de l'improvisation de Raymond. Saisi d'une frayeur indicible, il n'avait pas fait un mouvement. Le dos courbé, le cou tendu en avant, les cheveux hérissés, il lui semblait que sur lui éclatait cette tempête, que cette parole accusatrice : « Caïn ! Caïn! qu'as-tu fait de ton frère? » c'était à lui que l'adressait la voix du Juge suprême.

Mais la scène changea tout à coup, et la tête de Maxime se releva. Raymond venait d'attaquer avec prestesse le motif d'un joyeux et brillant rondeau. De son archet tombait une pluie de notes vives et sautillantes. Ce motif, habilement développé, se transformait et prenait tous les caractères. C'étaient tantôt des airs de danse, tantôt d'allègres fanfares, tantôt des chants de victoire. Toutes les phrases de cette nouvelle improvisation respiraient la gaieté, le bonheur, le triomphe.

Elle fut d'un effet malheureux sur Maxime, en effaçant l'impression de terreur salutaire qui avait un instant laissé pénétrer la voix du remords dans son âme.

« Ah! pensa-t-il, déjà il se croit vainqueur, il se regarde comme l'heureux époux de Valérie, et le voilà qui chante son succès! »

Ramenées dans cette voie, les idées de Maxime reprirent leur premier cours. Ses mauvais sentiments se réveillèrent plus violents et plus terribles, un tremblement convulsif s'empara de ses membres; le sang lui monta au visage, on eût pu voir étinceler dans l'ombre les éclairs furieux de son regard.

« Non, tu ne l'emporteras point! fit-il d'une voix sourde, périssent avec toi, Raymond, tes rêves de triomphe et de bonheur! »

En quelques pas il eut atteint la porte! Il allait l'ouvrir; il s'arrêta comme retenu par une main invisible.

Cette fois ce n'étaient ni les éclats de la colère divine, ni les élans d'une fête ravivant dans son cœur les plaies de l'envie et de la haine : c'était un chant sublime tout empreint d'un charme irrésistible, et pour lequel les cordes de l'instrument semblaient avoir changé la nature de leur sonorité. C'était comme la voix du cœur lui-même traduisant en un chant inspiré, divin, l'impression d'une adorable mélancolie dominée par un sentiment d'implacable fatalité.

Était-ce par un simple caprice d'artiste, était-ce par une inspiration venue d'en haut que Raymond avait subitement coupé court aux chants fugitifs de son imagination vagabonde, pour se recueillir et faire entendre une élégie céleste, cette prière de l'âme que Rossini fait pleurer à Desdemone innocente sous le nom de *Romance du Saule* ? Toujours est-il qu'elle produisit sur Maxime un effet saisissant.

Quel touchant souvenir et quelle délicieuse image du passé tout à coup évoqués! Et comme il reparut, brillant d'une nouvelle splendeur, à travers un rideau de nuages peu à peu déchiré, ce jour où, après avoir mis toute leur âme dans l'interprétation de l'impérissable chef-d'œuvre, Maxime et Raymond s'étaient pour la première fois embrassés, jurant de vivre et de mourir en frères!

Appuyé au mur, n'osant respirer dans la crainte de perdre un son, Maxime écoutait et se rappelait, et cet homme, dont une horrible pensée avait desséché le cœur, sentait

ses funestes inspirations s'évanouir une à une sous la victorieuse influence d'une émotion toujours croissante.

Au moment où le violon se taisait, des sanglots s'échappèrent de la poitrine de Maxime; des larmes ruisselèrent sur ses joues, il s'enfuit éperdu, jetant à haute voix ces mots dans la profondeur du couloir :

« Adieu, Raymond, adieu, sois heureux! »

Raymond, frappé de surprise au son de cette voix, ouvrit précipitamment sa porte; Maxime avait disparu.

IX

On ne revit plus Maxime chez Brunelli; il ne se présenta point au concours; on apprit bientôt qu'il avait quitté Paris.

Raymond l'emporta sur tous ses concurrents. Les membres du jury, charmés par la pureté, la grâce et la puissance émouvante de son jeu, lui donnèrent à entendre, dans leurs félicitations, qu'il ne tarderait point à passer du second rang au premier.

Quinze jours après, il y avait grande fête dans la maison du vieux professeur; on célébrait le mariage de Valérie et de Raymond.

On entendit parler beaucoup, quelques années plus tard, d'un artiste français du nom de Maxime, qui avait acquis en Allemagne une grande réputation, et dont les yeux se remplissaient de larmes chaque fois qu'il entendait jouer ou chanter la *Romance du Saule*.

MOLÉRI.

M. le ministre de l'instruction publique, qui encourage tous les efforts tendant à élever le niveau de l'éducation populaire, vient d'adresser à M. Laurent de Rillé la lettre suivante :

« Monsieur,

« Veuillez transmettre à M. Delafontaine et à la Société chorale de l'Odéon tous mes remerciements pour le plaisir que m'ont causé les chœurs qui ont été si bien exécutés par cette Société à la dernière soirée du ministère de l'instruction publique.

« Dites bien aussi à l'Association des Sociétés chorales de la Seine, et à son honorable président, quel intérêt je porte à l'œuvre que vous poursuivez ensemble. La musique, qui, grâce à vos efforts réunis, devient de jour en jour plus populaire, n'est pas seulement un délassement moral pour le peuple de nos cités et bientôt pour celui des villages et des campagnes, c'est encore pour l'artiste une forme nouvelle et féconde, pour la politique un moyen d'éducation et de progrès, pour le philosophe la promesse de cette concorde et de cette paix que l'Évangile promet sur cette terre à tous les hommes de bonne volonté.

« Agréez, etc.

« V. DURUY. »

FRANZ PALFŸ

PIANISTE-COMPOSITEUR

Si le nom du compositeur que nous plaçons en tête de cet article, n'est pas un de ceux que la Renommée acclame chaque jour avec ses cent bouches d'airain, cela tient à ce qu'il surgit à peine dans la carrière artistique, mais il n'en mérite pas moins de fixer l'attention et de conquérir l'estime de ceux qui, en voyant le germe, savent apprécier le fruit. Ceux-là ont déjà compris, rien qu'aux premiers jets de cette imagination vive et féconde, tout ce qu'il y avait à espérer de riches produits, quand sera venue l'époque de la maturité.

Si le talent seul pose les bases du succès et de la gloire d'un artiste, c'est au temps qu'il appartient de les asseoir d'une manière forte et durable. Il faut avant tout que le public ait eu le temps de bien étudier ses œuvres, d'en bien saisir le plan et la portée, et d'en traduire toutes les intentions le plus fidèlement possible.

Cela est surtout indispensable quand on a affaire à des auteurs qui ne travaillent pas dans l'unique but d'aligner des notes ensemble, mais qui donnent, au contraire, à leur composition un cachet original, et y font dominer toujours une idée qui en forme l'essence et lui donne la vie, le sentiment et la couleur.

C'est ainsi que travaille Franz Palfy. Il est facile de voir dans ses œuvres qu'il s'est inspiré de la poésie de son pays[1]. Il a vu surtout le côté mélancolique et tendre du caractère slave, et sa musique s'est en quelque sorte imprégnée de ce sentiment inhérent à sa nation. Aussi ses compositions sont de vrais tableaux de genre, d'un pittoresque accidenté, d'une couleur vive et tranchée. On y voit se dérouler tous les paysages de la Pologne, de la Russie et de la Roumanie. Rien de plus varié que ses rhythmes et ses effets; la plupart sont d'une originalité qui étonne tout en charmant. On y reconnaît un esprit chercheur, et cet amour de l'imprévu qui caractérise les imaginations ardentes et fait le cachet de tous les artistes de genie.

Voici le détail des diverses compositions parues jusqu'à ce jour de cet auteur; nous les donnons dans l'ordre de leur publication, et par rang d'œuvre.

PREMIÈRE SÉRIE.

1° Sérénade valaque;
2° Les soirées de Presbourg (suite de valses);
5° La noce bohême;
4° Chansons bavaroises;
5° Valse militaire des grenadiers hongrois;
6° Le Tourbillon (galop des paysans de Bade).

[1] Franz Palfy, qui habite Vienne aujourd'hui, est né à Lemberg, en Gallicie, en 1829.

DEUXIÈME SÉRIE

1° Les lutteurs de Podolie ;
2° Polka des paysans de l'Ukraine;
3° Le fiancé absent (souvenir de Dalmatie) ;
4° Le doute du retour (souvenir de Dalmatie) ;
5° Le dimanche à Wieliczka (suite de valses) ;
6° La Lithuanienne (mazurka)

Ce n'est pas seulement par l'originalité des rhythmes, par l'attrait des mélodies, que se distinguent les diverses productions que nous venons de signaler. On y retrouve encore dans la forme, la correction et la méthode qui découlent d'études consciencieusement faites et puisées aux meilleures sources. Ceci nous amène à dire que Franz Palfy a été d'abord l'élève de Czerny et plus tard de Schulhoff. Avec de pareils virtuoses, comment Franz Palfy n'aurait-il pas connu à fond tous les secrets du clavier? On reconnaît le disciple de ces virtuoses si célèbres à la manière dont il nuance ses morceaux, à son art de préparer les contrastes qu'il amène à chaque instant pour varier ses effets et donner toujours à chacune de ses œuvres la couleur qui lui est propre.

Dans l'almanach musical de l'année dernière, on a publié une mazurka de Franz Palfy : *La Noce Bohême*, dont chacun a pu d'autant mieux apprécier le mérite, que plusieurs musiciens en l'arrangeant à orchestre pour la jouer dans leur établissement, en ont rendu l'exécution plus fréquente et le succès plus populaire.

Aujourd'hui l'éditeur intelligent de cette publication musicale et illustrée, publie le *Tourbillon* du même auteur, et nous sommes certain qu'une égale popularité attend ce charmant galop qui a fait les délices de nos salons les plus distingués.

Si les compositions de Franz Palfy tentent si vivement les chefs d'orchestre, en Allemagne comme en France, et même ceux qui sont assez riches de leur propre fonds, pour se passer au besoin de puiser ailleurs, c'est autant par l'abondance des mélodies que par la variété des rhythmes, toujours neufs et d'un effet entraînant. Comme œuvres de piano, elles ne peuvent manquer d'arriver à une grande popularité, car les plus difficiles même, comme exécution, ne dépassent pas la moyenne force. Or, c'est là ce qui doit les faire vivement rechercher de cette classe intelligente de pianistes qui sont las aujourd'hui de toutes ces productions boursouflées de notes, mais vides de fonds et d'idées, et qui ne laissent rien après elles ni à l'esprit ni au cœur, après qu'on a sué sang et eau pour chercher à en expliquer les énigmes.

Quand on a joué, au contraire, un de ces poétiques morceaux comme sait les faire Franz Palfy, on éprouve ce charme de douce rêverie que laisse après lui l'aspect d'un riant paysage, d'un de ces sites enchantés, où le murmure de l'onde, le doux chant de l'oiseau, la tiède haleine des brises, confondent ensemble leurs voix harmonieuses et leurs parfums embaumés.

SYLVAIN SAINT-ÉTIENNE.

LE TOURBILLON

GALOP DES PAYSANS DE BADE

PAR FRANZ PALFŸ











p

p

Cresc.

f

mf

mf

sf

p











Piu animato

f Accelerando

NÉCROLOGIE

FUNÉRAILLES DE MEYERBEER

Le 6 mai 1864, la France a rendu les honneurs funèbres au grand compositeur dont elle pouvait, à bon droit, se regarder comme la seconde patrie.

Une tenture noire ornée d'écussons aux initiales du défunt encadrait la porte de la maison mortuaire.

A une heure précise le cortége s'est mis en marche pour se rendre à la gare du Nord, dans l'ordre suivant :

Un peloton du 3e bataillon de la garde nationale, les sapeurs, les tambours et la musique de ce bataillon ;

Les musiques des gendarmes et du 1er grenadiers de la garde impériale.

Le char, traîné par six chevaux, venait ensuite. Les cordons du poêle étaient tenus par LL. Exc. M. l'ambassadeur de Prusse et M. le surintendant des théâtres, — qui ont été remplacés pendant le trajet par le premier secrétaire de l'ambassade et par M. Camille Doucet ; — par MM. de Gisors et Beulé, représentant l'Institut, — par MM. de Saint-Georges et Taylor, représentant, l'un la Société des auteurs et compositeurs, l'autre l'Association des artistes, et par MM. Auber et Émile Perrin, représentant le Conservatoire et l'Opéra.

A la suite du char avaient pris place les membres de la famille, les députations officielles, la section des beaux-arts de l'Institut, les députations des théâtres lyriques, des conservatoires, des sociétés chorales allemandes.

Nous ne pouvons énumérer la foule d'illustrations et de notabilités qui ont voulu assister à cette triste cérémonie. Cependant aux noms que nous avons déjà donnés nous ajouterons ceux de LL. EE. le maréchal Vaillant, ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, et le maréchal Magnan.

Le cortége a pris l'avenue des Champs-Élysées, la rue Royale, les boulevards, s'est rendu à la gare du Nord par la rue Lafayette, traversant une quadruple haie qui se pressait sur son passage.

Par les soins de M. de Rothschild, les travaux de démolition de l'ancienne gare du Nord avaient été suspendus.

Au milieu de la grande salle d'arrivée, toute tendue de noir et portant sur la frise des écussons où étaient inscrits les titres des œuvres du maître, s'élevait un catafalque autour duquel brûlaient des lampes funèbres.

Dans le fond de la gare s'étageaient l'orchestre et les chœurs de l'Opéra, conduits par leurs chefs respectifs, et qui ont exécuté des morceaux tirés de l'œuvre de Meyerbeer.

En avant du catafalque, un fourgon drapé de deuil attendait l'illustre dépouille, qui a quitté Paris à six heures.

Une foule compacte et recueillie encombrait littéralement les quais de la gare.

Des discours ont été prononcés par MM. Beulé, de Saint-Georges, Taylor, Perrin, le

président du consistoire et le grand rabbin, qui a dit à l'illustre défunt le dernier adieu de la France.



Nous reproduisons ici le discours prononcé par M. de Saint-Georges, au nom de la société des auteurs et compositeurs dramatiques :

—

« Messieurs, une grande lumière vient de s'éteindre !

« L'un des plus beaux génies de ce siècle est remonté au ciel, source inépuisable de toutes les sublimes inspirations de l'humanité

« La commission des auteurs et compositeurs dramatiques, qui eut l'honneur de compter Meyerbeer parmi ses membres, a chargé son président de venir joindre un tribut aux immenses regrets qui ont éclaté de toutes parts à la nouvelle de cet événement cruel et inattendu

« Le monde perd une de ses gloires, l'art un de ses plus vaillants soutiens

« Si l'Allemagne vit naître Meyerbeer, la France vit naître cette renommée qui depuis a retenti dans l'univers entier

« Les chefs-d'œuvre de l'illustre musicien furent donnés pour la première fois en France

« Ce sont des Français qui les ont interprétés

« Notre enthousiasme a salué le premier ces pages magistrales ; la France est donc la vraie patrie de Meyerbeer, puisqu'elle est celle de ses triomphes !

« Ce fut par son plus populaire chef-d'œuvre, *Robert le Diable*, que Meyerbeer ouvrit la série de ses magnifiques opéras

« L'Académie royale de musique avait alors pour directeur un de ces esprits merveilleusement intelligents, qui comprit sans peine le trésor que le grand maître lui apportait

« L'admiration croissait à chaque répétition de cet ouvrage

« Un seul homme doutait : cet homme était l'auteur.

« Il lui semblait que son œuvre avait besoin de tous les splendides accessoires de mise en scène qui lui furent prodigués.

« Il doutait, le modeste génie, que sa part fût assez grande pour le succès, et appelait à son aide toutes les ressources que sa féconde imagination lui fournissait.

« Il lui semblait, quand il avait tout fait en écrivant cette partition immortelle, qu'il n'avait pas fait encore assez pour le public, pour ce public de choix qui donne le baptême aux plus brillantes renommées : baptême, il faut le dire à la gloire de notre pays, que viennent lui demander les grands auteurs et les grandes œuvres ; noble consécration accordée au mérite par la nation la plus impressionnable et la plus difficile de l'Europe.

« Après *Robert*, *les Huguenots*; après *les Huguenots*, *le Prophète*.

« Admirable trilogie, dont les capitales du monde, comme les plus pauvres hameaux, ont répété les chants.

« Œuvres exceptionnelles, exécutées sur les plus somptueux théâtres, comme dans la modeste grange transformée en arène dramatique et retentissant des applaudissements d'une foule surprise et ravie.

« Ce que nous disons ici, nous l'avons vu ; et ces applaudissements-là n'eussent pas été les moins chers à celui dont les accents s'adressaient à tous les esprits et à tous les cœurs.

« D'où pouvait donc venir cette immense popularité ? Comment des ouvrages où l'auteur ne recourait jamais aux vulgarités de l'art charmaient-ils à la fois les plus fines intelligences et les plus primitives natures ?

« C'est là le secret de ce génie puissant ! C'est ce que des voix plus compétentes que la mienne vous diront, messieurs.

« Ce que nous pouvons dire, nous qui l'avons d'autant plus admiré que nous l'avons intimement connu et sincèrement aimé, c'est que son noble cœur était à la hauteur de son talent ; c'est que, dans sa vie errante et souvent solitaire, il semait son or et ses bienfaits sans jamais s'inquiéter s'il récolterait la reconnaissance ou l'ingratitude.

« Ce que nous pouvons dire encore, messieurs, c'est la prodigieuse conscience qu'il apportait dans ses vastes travaux ; c'est ce doute pénible que lui causaient ses plus belles inspirations ; martyre intime, incessant, qui nous a peut-être enlevé quelques-unes de ses années en usant, en abrégeant cette splendide organisation.

« Quand j'aurai terminé tel ou tel ouvrage, disait-il, huit jours avant sa mort, à l'un « de nos plus chers amis, je n'aurai plus rien à faire. »

« Et il tremblait à l'idée de ce *far niente* qu'il n'avait jamais connu.

« Or, les travaux dont il parlait auraient suffi à remplir la vie du plus laborieux compositeur.

« L'heure du suprême adieu va sonner ! Ces chères et illustres dépouilles, que réclame la patrie de Meyerbeer, vont nous être enlevées ! Le tombeau de ses pères appelle celui dont nous aurions été fiers de conserver les cendres !

« C'est avec une profonde douleur que la France s'en sépare.

« En les rendant au sol natal, gardons du moins cette consolation que là de glorieux et chers compatriotes, morts avant lui, l'attendent : Guillaume et Alexandre de Humboldt, le célèbre sculpteur Rauch, et ce noble Frédéric-Guillaume IV, dont la tendre sollicitude ne se démentit jamais, et qui, pour Meyerbeer comme pour les esprits supérieurs que je viens de citer, fut moins un prince qu'un ami.

« Mais s'il ne nous est pas donné d'abriter ses restes précieux sous le marbre funéraire

que lui aurait élevé notre admiration nationale, nous conservons de lui toutes ses divines inspirations.

« Ses œuvres sont bien à nous, puisque c'est à nous qu'il les a révélées avant que le monde s'en emparât, puisque ses plus beaux triomphes lui furent décernés par notre pays.

« *Robert le Diable*, *les Huguenots*, *le Prophète*, *l'Etoile du Nord*, *le Pardon de Ploërmel* sont des chefs-d'œuvre français !

« L'âme de leur auteur reste avec nous, planant sur ces enfants chéris de sa muse, et jouissant encore dans les cieux de la gloire impérissable qu'ils lui ont acquise.

« L'histoire vraie des hommes de génie ne s'écrit qu'après leur mort.

« La lumière de la vérité ne luit, resplendissante et pure, que sur les tombeaux, et la vérité sur Meyerbeer, c'est :

« L'IMMORTALITÉ !... »

CONCOURS ORPHÉONIQUE A ROUEN

Rouen a été le théâtre d'une brillante fête orphéonique, le 6 septembre 1863.

Le cortége, réuni à Saint-Sever, s'est mis en marche à midi. C'était un spectacle imposant que cette masse d'hommes, portant de magnifiques bannières, au milieu de bruits d'applaudissements et de fleurs jetées des fenêtres. Sur tout le parcours, fanfares, musiques et orphéons ont été acclamés.

Sur la place de l'Hôtel-de-Ville était élevé un quadrilatère de magnifiques estrades. Le défilé, qui a duré vingt minutes au moins, s'est fait devant une tribune adossée à l'Hôtel-de-Ville, où avaient pris place le sénateur préfet, en costume officiel, le maire de Rouen et ses adjoints, également en grand costume, l'amiral Cécille, tous les membres du conseil municipal, les diverses illustrations formant le jury, des membres de la presse parisienne et départementale, etc., etc.

A midi et demi, les sociétés, ayant à leur tête leurs jurés, se dirigèrent dans les locaux qui leur avaient été assignés et où commencèrent alors les divers concours qui eurent lieu partout en présence d'une foule considérable de curieux.

A cinq heures du soir, les autorités commençaient à se réunir sur l'estrade d'honneur pour procéder à la distribution des récompenses.

Les orphéons, bannières déployées, et les fanfares, arrivèrent successivement sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Quand tous les membres du jury furent réunis, M. Delaporte monta sur une petite estrade, au pied de la grande tribune, et là, rassemblant autour de lui tous les orphéons, prit la direction de cette masse chorale imposante, et fit exécuter deux chœurs : *France ! France !* et *la Retraite*. Ces milliers de voix, chantant avec un ensemble remarquable, produisirent un effet prodigieux sur la foule immense qui garnissait la place de l'Hôtel-de-Ville tout entière.

La distribution des récompenses, précédée d'un discours du maire, a commencé immédiatement après.

A sept heures, les autorités municipales conviaient à un magnifique banquet les illustrations parisiennes et rouennaises qui avaient accepté les fonctions de jurés. Le maire de Rouen présidait ce banquet. Il avait à ses côtés le sénateur préfet, le premier président, l'amiral Cécille, le général de Lioux, M. Pouyer-Quertier, député.

Parmi les célébrités musicales se trouvaient le ténor Duprez, aujourd'hui professeur; M. Victor Massé, l'auteur de *Galathée*; M. Semet, l'auteur de *Gil Blas*; M. Adrien

Boïeldieu, MM. Georges Hain, chef d'orchestre à l'Académie impériale de musique, Elwart, Gastinel, Jonas Delaporte, Mollot, Dautresme, etc.

Pendant le dîner, la musique du 16ᵉ de ligne a fait entendre des symphonies qui ont toutes été chaudement applaudies; mais quand l'orchestre militaire commença l'ouverture de la *Dame Blanche*, un tonnerre d'applaudissements retentit de toutes parts. Le buste de Boïeldieu, la tête ornée de couronnes d'immortelles, avait été placé au milieu de la salle. Quand l'ouverture fut achevée, les applaudissements redoublèrent. M. Boïeldieu fils se leva alors, et, en face du buste de son père, prononça des paroles de remerciment avec une émotion qui gagna toute l'assemblée.

Après cet incident, le sénateur préfet s'est levé et a porté un toast à l'Empereur, le maire a porté ensuite un toast à ses hôtes. Enfin, ce banquet charmant s'est terminé par une chanson de Béranger, dite par Duprez, avec une âme, une vigueur toute juvénile.

Ce ne sont pas seulement des bravos qui accueillaient les derniers vers de chaque couplet, c'étaient des trépignements. En effet, M. Duprez, s'animant peu à peu, avait retrouvé sa voix des beaux jours, cette voix que l'on ne pouvait entendre sans se sentir gagner par une profonde émotion.

C'est sous cette dernière impression que les invités se sont séparés, emportant de cette fête magnifique un souvenir ineffaçable.

LES SOUVENIRS DU PÈRE ANTOINE

CHANSONNETTE

Un jour, aux garçons du village
Le père Antoine, en cheveux blancs,
Disait : Comme vous, j'eus vingt ans,
Mes bons amis, c'est un bel âge.
Jarnicoton! je n' les ai plus.
Mais les regrets s'raient superflus,
Et puisqu'à la fin d' sa carrière
On n' peut pas r'tourner en arrière,
Au passé qui n' doit plus r'venir,
Donnons du moins un souvenir.

A l'âge où j'allais à l'école
J' étais un mauvais garnement,
De m'engager j' faisais l' serment,
Et ma foi j'ai tenu parole.
Jarnicoton! quand j' fus soldat,
Je m' distinguai dans un combat,
Et j'eus la croix... Ma pauvre mère
En fut bien heureuse et bien fière.
A la gloire, qui n' doit plus r'venir,
Donnons du moins un souvenir.

Vous n'avez pas connu Jeannette?
C'était la fille à Jean Simon,
Elle avait d' grands yeux, l' pied mignon,
Et chacun lui contait fleurette.
Jarnicoton! j'eus le bonheur
D'obtenir le premier son cœur,
Et ce fut un beau jour, tout d' même,
Quand ell' me dit tout bas : J' vous aime...
A c' beau jour qui n' doit plus r'venir,
Donnons du moins un souvenir.

A la danse, un soir, un dimanche,
Avant que j' parl' de l'épouser,
J' voulus lui prendre un baiser,
Elle allongea sa p'tit' main blanche.
Jarnicoton! quel bon soufflet
Ell' me donna... C'était bien fait,
Et ça m' procura l'avantage
De l'aimer encor davantage.
A l'amour, qui n' doit plus r'venir,
Donnons du moins un souvenir.

Bientôt ell' fut madame Antoine,
Car j'avais reçu mon congé.
Dev'nu pour lors un homm' rangé,
J' fis valoir mon p'tit patrimoine.
Jarnicoton! j'étais heureux,
Ma Jeannett' comblait tous mes vœux.
Pauvre Jeannett'! l' bon Dieu l'a prise,
Ell' dort maint'nant derrièr' l'église.
Au bonheur, qui n' doit plus r'venir,
Donnons du moins un souvenir.

Le ciel ne m'a point rendu père,
Je l'ai bien r'grette plus d'un' fois,
Mais autour de moi, quand j' vous vois,
Je n' me trouv' plus seul sur la terre.
Jarnicoton! j' crois par moments
Que vous êtes tous mes enfants.
Aimez-moi donc comme j' vous aime,
Et quand viendra mon heur' suprême,
A l'ami qui n' doit plus r'venir,
Donnez du moins un souvenir.

LES SOUVENIRS DU PÈRE ANTOINE

CHANSONNETTE

PAROLES DE P. F. MATHIEU

MUSIQUE D'ALFRED D'HACK

Moderato.

PIANO

mf

Moderato

Un jour aux gar-çons du vil-la-ge

p

rit.

p

Le père An-toine en cheveux blancs, Di-sait : comme vous j'eus vingt

pp

Un peu plus

ans, Mes bons a - mis c'est un bel â - ge; Ja - mais con - tent

sf p Leggiero

Moins vite

je n'le sais plus, Mais les re - grets s'raient super - flus, Et puis -

pp

Moins vite

qu'à la fin d'sa car - riè - re, On n'peut pas r'tourner en ar - riè - re, Au pas -

Rit

- se qui n'doit plus r'ye - nir Donnons du moins un sou - ve - nir.

Espress pp

ANECDOTES MUSICALES

Le grand et gros pianiste compositeur, M. B., dont les compositions sont énergiques et qui les exécute d'une façon foudroyante, venant d'avoir l'honneur de jouer devant le roi de... Après le concert, l'affable monarque s'approcha du célèbre virtuose avec sa bienveillance ordinaire :

— M. B., j'ai entendu tous les plus grands pianistes de l'ancienne école...

— Majesté! murmura M. Max B..., avec une respectueuse modestie.

— Monsieur B..., j'ai entendu Moschelès.

— Majesté! continua M. Max B..., en s'inclinant plus bas.

— J'ai entendu le sublime Hummel.

— Oh! Majesté!

— J'ai entendu Kalkbrenner, qui forme un énorme trait-d'union entre l'ancienne et la nouvelle école.

— Majesté! Majesté!...

— Eh bien! ajouta le roi en daignant s'incliner à son tour en signe de félicitation suprême, je dois dire que je n'ai vu aucun pianiste suer autant que vous.

M. Max B..., qui ruisselait en effet, et auquel il ne manquait qu'une urne et une botte de joncs pour avoir l'air du gros fleuve Scamandre, chanté par Homère et lithographié par Eugène Deveria, se redressa comme s'il venait de recevoir un coup quelque part. Il mit la main dans sa poche; mais il avait oublié son mouchoir.

Une Galanterie d'Alphonse Karr.

Madame Ugalde était en scène, jouant le premier acte des *Géorgiennes*.

Deux esclaves s'avancèrent vers elles sur le théâtre, apportant une boîte en bois blanc d'une dimension peu commune. Ceci n'étant point dans le programme, Mme Ugalde fut un moment sans savoir ce que cela signifiait.

Mais un des porteurs s'inclinant : « Madame la générale, dit-il à la gracieuse Feroza, voici un colis qu'on vous envoie de Nice. »

Pressée d'en voir le contenu, Feroza ordonna d'ouvrir et l'on trouva... un superbe bouquet de violettes de Parme, cadeau charmant qu'envoyait Alphonse Karr à Mme Ugalde.

Cet énorme et magnifique bouquet valait bien 200 francs au moins!

L'acteur Désiré, remplissant le rôle du mari de Feroza saisit l'à-propos, et roulant des yeux comme Othello. — Ce M. Alphonse Karr, grommela-t-il d'un air furibond, aura de mes nouvelles! — Et il tourmenta le manche de sa rapière aux applaudissements joyeux des spectateurs.

Point d'argent, point de voix.

Une scène singulière s'est jouée, le 27 avril 1864, sur le théâtre de Fiume. Le directeur se trouvant hors d'état de payer ses chanteurs, qui ne voulaient point chanter si on

ne leur donnait pas une garantie positive du payement de leurs honoraires. La municipalité prit le parti du directeur, et signifia aux acteurs que, s'ils ne cédaient de bon gré, on les mènerait de force sur le théâtre. C'est ce qui eut lieu, en effet, en présence d'une grande affluence de public.

L'orchestre joua l'ouverture, on leva le rideau, le ténor parut sur la scène, mais n'ouvrit pas la bouche. Le public fit du bruit, le rideau tomba, mais pour se relever bientôt, alors tout le personnel de l'opéra parut sur la scène, la basse taille exposa au public l'injustice dont les acteurs étaient victimes, et invoqua son appui. La foule n'hésita pas à se prononcer énergiquement contre la direction, et finalement les gendarmes conduisirent les acteurs en prison. Ils ont été relâchés quelques heures après.

La Tête de Haydn.

A Vienne, il s'est formé un comité dans le but d'ériger une statue devant l'église du quartier qu'habitait Joseph Haydn dans cette ville.

Les restes mortels du célèbre compositeur reposaient depuis nombreuses années dans un des cimetières de Vienne, lorsqu'en 1820 le prince Paul Esterhazy sollicita et obtint l'autorisation de les exhumer et de les faire transporter dans la propriété d'Eisenstadt. La fosse ouverte, on s'aperçut avec surprise que le squelette était mutilé : la tête manquait, et, plus tard, toutes les recherches pour la retrouver demeurèrent sans résultat. On examina l'acte de décès, il était parfaitement en règle et ne mentionnait aucunement la particularité constatée lors de l'inhumation. Comment donc cette tête s'était-elle séparée du corps et qu'était-elle devenue? M. Franck, l'un des feuilletonistes de la *Presse de Vienne*, s'est chargé de nous l'apprendre.

D'après cet écrivain, c'est le directeur de la maison de correction de la basse Autriche, M. Peter, qui, le premier, se serait emparé de la tête du compositeur.

Partisan zélé de la phrénologie, et faisant lui-même collection de têtes, l'irrésistible désir lui prit de s'approprier celle de Haydn.

Il parvint à corrompre le fossoyeur, et, huit jours après l'enterrement, accompagné de son ami Karl Rosenbaum, secrétaire du prince Esterhazy, et assisté de deux autres personnes, Peter, une nuit, se rendit au cimetière, fit déterrer le cercueil, l'ouvrit et coupa la tête objet de sa convoitise.

Après lui avoir fait subir quelques opérations chimiques indispensables pour en détacher les chairs, Peter plaça la tête dans une caisse élégante en forme de sarcophage et la conserva plusieurs années, au bout desquelles les circonstances l'obligeant à se défaire de sa collection, il fit don de la précieuse tête à Karl Rosenbaum.

Ce fut précisément à cette époque qu'eurent lieu les recherches de la tête absente. La police opéra une perquisition chez Peter, que l'on soupçonnait être le détenteur. Il déclara que la tête se trouverait chez Rosenbaum. Ce dernier, instruit de ce qui se passait, cacha ce qu'il considérait comme un trésor dans la paillasse du lit et fit coucher dessus sa femme, qui feignit une maladie.

Quelque temps après, sur les pressantes instances du prince Esterhazy, Rosenbaum lui envoya une prétendue tête de Haydn. Soumise à une enquête, il fut constaté qu'elle n'avait pu appartenir qu'à un sujet âgé de vingt ans au plus, tandis que Haydn, à sa mort, avait atteint ses soixante-dix-sept ans.

Une seconde tentative eut lieu, suivie de la même supercherie. Cependant, cette fois, la tête fut placée, à Eisenstadt, avec le reste des ossements.

Quant au crâne authentique, Rosenbaum le conserva jusqu'à la fin de sa vie. Il le légua à Peter, sous condition qu'à la mort de son ami la tête d'Haydn serait envoyée comme don au Conservatoire de musique de Vienne.

Peter, par clause testamentaire, se conforma à cette prescription, ce qui ne l'empêcha pas, avant sa mort, de donner la précieuse tête à son médecin, le docteur H..., qui, enfin, déférant au vœu du premier testateur, la remit au Conservatoire, où elle se trouve encore actuellement.

Les Éléphants mélomanes

En 1798, trois ans après la conquête de la Hollande, on vit arriver au Jardin des Plantes deux jeunes éléphants que le stathouder tenait de la compagnie des Indes et qui amusèrent tout Paris par leur gentillesse. *Hanz* et *Marguerite*, tels étaient les noms de ces éléphants sur lesquels on eut un jour l'idée d'essayer l'influence de la musique, ainsi que M. Toscan nous l'apprend dans son *Ami de la nature*.

L'orchestre était établi hors de la vue de ces animaux, dans une galerie qui règne au-dessus des loges, et rangé autour d'une trappe que l'on n'ouvrit qu'au moment de l'exécution. Le concert commença par un trio de petits airs variés pour deux violons et basse, en *si majeur*. A peine les premiers accords s'étaient-ils fait entendre, que *Hanz* et *Marguerite*, prêtant l'oreille, accoururent vers l'endroit d'où partaient les sons. On les vit alors tourner avec inquiétude autour de la trappe, diriger leur trompe vers l'ouverture, se soulever de temps en temps sur les pieds de derrière; enfin, la crainte qu'on ne leur tendît quelque piège parut être leur première préoccupation, mais bientôt ils cédèrent aux sensations de la musique. L'air de danse en *si mineur* de l'*Iphigénie* de Gluck, musique d'un caractère fortement accentué, parut faire sur eux une vive impression. Dans leur allure, tantôt précipitée, tantôt ralentie, dans leurs mouvements, tantôt brusques, tantôt soutenus, on eût dit qu'ils suivaient les ondulations du chant et de la mesure. Souvent ils mordaient les barreaux de leur cage, les étreignaient avec leur trompe, les pressaient du poids de leur corps, comme si l'espace eût manqué à leurs ébats et qu'ils eussent voulu en reculer les bornes. Des cris perçants, des sifflements leur échappaient par intervalle. Toute cette agitation tomba avec l'air : *O ma tendre musette*, exécuté en *ut mineur*, sur le basson seul, sans accompagnement. « La simple et tendre mélodie de cette romance, dit M. Toscan, rendue plus plaintive encore par l'accent mélancolique du basson, les a attirés par une sorte d'enchantement. » Un adagio de l'opéra de Dardanus, *Mânes plaintifs*, chanté à deux voix avec tout son accompagnement en *si bémol*, fit encore une vive impression sur les éléphants.

Par contre, les sons du cor de chasse, par lesquels on termina le concert, les laissèrent tout à fait insensibles.

ANCIENNE MAISON MEISSONNIER

Paris (COMPAGNIE MUSICALE), E. GÉRARD et Cie, Chaussée-d'Antin, 1.

ÉDUCATION MUSICALE DES ENFANTS

PAR

A. LE CARPENTIER

ADOPTÉE AU CONSERVATOIRE ET APPROUVÉE PAR L'INSTITUT

SOLFÉGES

Petit Solfége pour les Enfants.

Edition in-4, avec accompagnement de piano . . . . 15 f »
Edition in-8, sans accompagnement 9e édition . . . net 2 50

Adopté au Conservatoire, dans la séance du 5 juillet 1854

Solfége à Deux voix pour les Classes d'ensemble.

Edition in-4, avec accompagnement de piano . . . 20 f »
Edition in-8, sans accompagnement . . . net 3 »

Adopté au Conservatoire, dans la séance du 5 juillet 1854

Grammaire musicale par Demandes et Réponses.

Contenant les Principes de la musique, format in-8 . . . net 1 25
Suite à la *Grammaire musicale*, format in-8. . . . net 1 25

PIANO

COURS PRATIQUE DE PIANO ÉLÉMENTAIRE ET PROGRESSIF

Adopté au Conservatoire, dans la séance du 26 décembre 1853.

1er Degré — **Méthode pour les Enfants**, contenant les premiers principes des exercices, quinze récréations et six petites études, 25e édition . . . 12 f »
2e Degré — Op 59 — **Seconde partie de la Méthode**, contenant vingt-cinq études enfantines, précédées chacune d'exercices et préludes, et suivies de douze récréations sur des motifs choisis . . . 12 »
3e Degré — Op 174 — **Vingt-cinq Études élémentaires et progressives**, trente exercices journaliers et quatre récréations . . . 12 »
4e Degré — Op 175 — **Vingt-cinq Études de moyenne force** et cinquante exercices journaliers comprenant des octaves . . . 12 »
5e Degré — Op 127 — **Vingt-cinq Études caractéristiques** de style et de perfectionnement . . . 18 »

APPENDICE

6e Degré — Op 57 — **École de la Mesure**, pour être travaillée avec les 2e, 3e, 4e et 5e degrés . . . 10 f. »
7e Degré — Op 78 — **Quinze Préludes brillants** et de moyenne force. . . 9 »

Tous ces ouvrages ont été adoptés par l'Institut dans sa séance du 2 septembre 1854

ÉLÉMENTS DU PIANO A QUATRE MAINS

ÉTUDE DE LA MESURE.

Op 258. — **Manuel des Jeunes Pianistes**, contenant vingt petites leçons mélodiques et cinq récréations très faciles, sans octaves, pour le piano à quatre mains . . . 12 f »
Op 259. — **Vingt-cinq études Dialoguées** (sans octaves) pour le piano à quatre mains . . . 15 f. »

MÉTHODE POUR APPRENDRE A DÉCHIFFRER AU PIANO

Op 252 — Contenant trente petites leçons élémentaires et chantantes de lecture musicale. 12 f »

LA PROVIDENCE DES ENFANTS

Op 200 — Exercices mélodiques d'une difficulté progressive sans octaves, et soigneusement doigtés En deux livres, chaque . . . 10 f »

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.